

Mars 2005

Numéro 79

Le Trésor des Kirouac

Revue des descendants de Urbain-François Le Bihan, sieur de Kerboach



1945-2005
60^e anniversaire
de la fin de la
Deuxième Guerre
mondiale

1941—La famille Karrer entre à la Villa Borghese à Rome par la porte Pincipiana (collection Pia Karrer O'Leary)

Kérouac



Kéroack



Kirouac



Kyprouac



Kérouack



Kirouack

Le trésor des Kirouac

Le trésor des Kirouac, bulletin de liaison des descendants d'Urbain-François Le Bihan, sieur de Kivoach, est distribué à tous les membres de l'Association des familles Kirouac.

English version of the texts printed in this Bulletin are automatically sent to every person residing outside of Quebec. These translations are also available from the AFKFA Secretarial Office upon request. There is a minimum charge for photocopying and shipping.

Le comité de rédaction du bulletin (par ordre alphabétique)

François Kirouac

Jacques Kirouac

Marie Kirouac

*Auteurs et collaborateurs pour ce numéro
(par ordre alphabétique)*

Michel Bornais

Louis Kirouac

Pia Karer O'Leary

Pierre Kirouac

François Kirouac

Gerald Nicosia

Hélène Kirouac

Marie L. Timperley

Guy-Renaud Kirouac

Gilles Vincent

Extraits de journaux, revues, livres, sites Internet

Histoire Québec (sans nom d'auteur)

La Nouvelle (Monique Giroux)

La Souche (Serge Doyon)

La Souche (Réjean Bilodeau)

Conception graphique

Page couverture: Jean-François Landry

Logo de l'Association à l'endos du bulletin: Raymond Bergeron

Le bulletin: François Kirouac

Numérisation et montage

François Kirouac

Traduction des textes par Michel Bornais et Marie Timperley

Édition

L'Association des familles Kirouac inc.

168, rue Baudrier

Beauport (Québec) G1B 3M5

Dépôt légal 1^{er} trimestre 2005

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

ISSN 0833-1685

Tirage 300 copies

Les reproductions sont permises uniquement avec l'autorisation expresse de l'Association des familles Kirouac inc.

Abonnement : Canada : 22 \$; USA : 22 \$ US

SOMMAIRE

<i>Mot du président</i>	<i>3</i>
<i>En provenance du secrétariat</i>	<i>4</i>
<i>Les Keroach sous les armes, Marie-Huguette Morin Karer</i>	<i>6</i>
<i>Généalogie de Marie-Huguette Morin Karer</i>	<i>7</i>
<i>Les Keroach sous les drapeaux, John Paul Lussier</i>	<i>16</i>
<i>Généalogie de John Paul Lussier</i>	<i>18</i>
<i>Coïncidences aussi surprenantes qu'émouvantes</i>	<i>23</i>
<i>Localisation de la terre de Jacques Rodrigue (correction)</i>	<i>24</i>
<i>Les noms, les surnoms, les sobriquets...Au fil des siècles</i>	<i>25</i>
<i>La Vitea Mea, autobiographie de Louis Kirouac</i>	<i>26</i>
<i>La Flore laurentienne du Frère Marie-Victorin fête son 70^e anniversaire !</i>	<i>29</i>
<i>Revue de presse : Décès de l'auteur et ami de Jack Kerouac, Lucien Carr (1926-2005)</i>	<i>30</i>
<i>Gerald Nicosia se souvient de Lucien Carr</i>	<i>31</i>
<i>Un livre de fleurs comme cadeau d'anniversaires</i>	<i>32</i>
<i>Guy-Renaud Kirouac, originaire de Warwick, nommé chef de l'ambulance St-Jean du Québec</i>	<i>33</i>
<i>Ambulance St-Jean, communiqué</i>	<i>33</i>
<i>Histoire de lire, Mon Miroir</i>	<i>34</i>
<i>Les guérisseurs</i>	<i>35</i>
<i>In memoriam</i>	<i>37</i>
<i>Félicitations aux nouveaux parents et grand-parents</i>	<i>39</i>
<i>La page du lecteur</i>	<i>40</i>
<i>Programme provisoire du rassemblement de Trois-Rivières les 17 et 18 septembre 2005</i>	<i>41</i>
<i>Bon de commande : En vente auprès du secrétariat de l'Association</i>	<i>42</i>
<i>Liste des représentants régionaux</i>	<i>43</i>
<i>Conseil d'administration 2004-2005</i>	<i>43</i>

Le mot du président

Pierre Kirouac

La Fédération des familles souches du Québec dont notre Association fait partie, tiendra son congrès annuel à Shawinigan les 29, 30, avril et 1^{er} mai 2005. J'aurai l'honneur d'être délégué par notre Association pour voter à l'assemblée générale qui se tiendra le dimanche 1^{er} mai 2005.

Le thème de ce congrès est «Les histoires de famille, petites histoires et grande histoire». Ce thème, qui promet d'être fort intéressant, rejoint le premier objectif de notre Association qui est «Mieux faire connaître et développer notre patrimoine familial par une meilleure connaissance des personnes et de leurs œuvres.»

Lors d'une conférence qu'il a donnée à Trois-Rivières devant les membres de la société de généalogie de cette ville, l'historien Jacques Lacoursière faisait une remarque semblable en invitant les participants à ne pas se limiter à dresser des arbres généalogiques, mais d'y ajouter de la chair et du sang, découvrant ainsi l'histoire personnelle des membres de leurs familles et les situant dans un contexte historique plus général. Les discussions promettent donc d'être fort intéressantes.

Connaissez-vous le fichier *Origine*? Il s'agit d'un fichier

mis sur pied par la Fédération québécoise des sociétés de généalogie en collaboration avec la Fédération française de généalogie qui contient des données sur les pionniers de la Nouvelle-France. Une nouvelle convention couvrant la période 2004 à 2007 a été signée à Paris le 3 avril 2004 lors de la réunion du conseil d'administration de la Fédération française de généalogie. Vous pouvez visionner la fiche de notre famille à l'adresse suivante: www.fichierorigine.com/ en cherchant l'appellation Lebrice/Kirouac. Cette fiche a été mise à jour le 15 octobre 2004 et elle représente de façon satisfaisante le résultat des recherches qui ont été effectuées par monsieur Clément Kirouac et madame Patricia Dagier.

Nous sommes en pleine période de recrutement et de renouvellement des adhésions à notre Association, je vous invite à redoubler d'efforts dans votre entourage afin d'augmenter le nombre de membres qui semble vouloir plafonner. Nous avons besoin d'intéresser des plus jeunes à l'histoire de notre famille, nos objectifs sont loin d'être atteints et une relève serait bienvenue. Offrez une adhésion à un proche, il recevra *Le Trésor* pendant un an et qui sait, il attrapera peut-être la piqure de la généalogie et de



Pierre Kirouac

la petite histoire.

Les 17 et 18 septembre 2005 réservez cette fin de semaine pour participer à la rencontre annuelle de l'Association qui se tiendra à Trois-Rivières, le comité organisateur fait tout son possible pour rendre votre séjour agréable et instructif dans la capitale mauricienne.

Merci de votre attention et portez-vous bien.



En provenance du secrétariat



KIROUAC — FUMISTERIES HÉRALDIQUES ET AUTRES ARNAQUES

Encore dernièrement, nous avons été informés de l'existence de sites Internet offrant en vente une vaste panoplie d'objets et souvenirs ornés de prétendues armoiries de la famille Kirouac, ainsi que de documents relatifs à la généalogie et à l'histoire de la famille Kirouac. Après vérification, nous pouvons vous confirmer qu'il s'agit toujours de la même vieille fumisterie qui dure depuis quelques années déjà, les illustrations et les renseignements offerts n'ayant aucune authenticité, en plus de véhiculer des faussetés invraisemblables sur les origines du patronyme Kirouac ainsi que ses variantes. Un tout premier énoncé relatif à l'implantation de nombreux Kirouac venus s'établir en Amérique, surtout au dix-neuvième siècle, suffit à révéler tout le ridicule de la proposition.

Nous tenons à vous assurer que l'Association des familles Kirouac inc. n'entretient aucune forme de relation avec ces prétendus spécialistes en art héraldique. Notre banque de données généalogiques ainsi que nos listes de noms et adresses demeurent strictement confidentielles et à notre unique usage. Il est évident que nous sommes confrontés à des arnaqueurs avec qui il serait inutile de perdre notre temps. Nous vous invitons tout de même à nous signaler tout usage qui vous semblerait illicite des illustrations ou renseignements propres à l'Association des familles Kirouac inc., c'est à dire le logo traditionnel de l'Association (voir au dos de la revue) ainsi que le blason de la fa-

mille Kirouac dont Hélène Kirouac de Warwick détient toujours les droits exclusifs de reproduction en vertu d'un accord conclu avec l'Association. Quant aux divers renseignements généalogiques relatifs à la famille et qui ont fait l'objet de publications dans *Le Trésor des Kirouac*, dans *L'Album* de Mme Raymonde Kérouac-Harvey, dans la *Généalogie des descendants de Maurice Louis Alexandre LeBrice de Keroack* ainsi que dans le livre *Bretagne 2000*, ils ne devraient être cités qu'avec la mention de la source. Il en est de même avec l'ensemble des recherches généalogiques effectuées spécifiquement par Clément Kirouac et madame Patricia Dagier, ainsi que les divers autres ouvrages littéraires traitant de l'auteur américain Jack Kerouac, du frère Marie-Victorin (Conrad Kirouac), ainsi que du livre *Jack Kerouac – Au bout de la route... la Bretagne* des auteurs bretons Patricia Dagier et Hervé Quémener, publié en France chez *An Here*.

Pour toute question relative à l'usage ou la reproduction du logo de l'Association, du blason de la famille Kirouac ou encore des renseignements historiques et généalogiques, nous vous prions de communiquer avec votre Association des familles Kirouac inc. qui se fera un plaisir de vous renseigner adéquatement. Il en va de la préservation de la valeur de votre patrimoine familial.

RASSEMBLEMENT DES K/ LES 17 ET 18 SEPTEMBRE 2005 À TROIS RIVIÈRES

Notez bien ces dates dans votre agenda et surtout parlez-en aux autres descendants de votre connaissance. Ne tenez pas pour acquis que

tout le monde est au courant. Chaque année, un nouveau comité organisateur se fend en quatre pour réinventer la formule et en faire un événement unique, rempli de surprises. Ils ne le font pas pour eux, ils le font pour vous et tous les autres avec qui ils souhaiteraient bien partager en grand nombre.

Pour 2005, un appel particulier est lancé à tous ceux et celles dont les origines remontent à Sainte-Euphémie, comté de Montmagny. De ce village, seule la famille de Télésphore Kirouac et son épouse, Marie Blais, s'est établie à Trois-Rivières, mais le comité organisateur souhaite refaire connaissance avec tous les autres descendants, **Kirouac de nom ou pas**, maintenant établis un peu partout en Amérique, autant au Québec, au Canada, qu'aux États-Unis. Le président Pierre Kirouac sera très heureux de recevoir toute information en ce sens, aussi petite soit-elle : photos, documents, souvenirs, anecdotes, etc. Vous pouvez lui écrire directement au 3194, rue Berthelot, Trois-Rivières, Québec, G8Z 1N6, ou encore lui téléphoner au 819-375-4175.

ÉVÉNEMENTS TRISTES COMME... HEUREUX

Oui, nous accordons de l'importance aux avis de décès. Ne pas oublier est un respect élémentaire qui s'impose et nous regrettons que certains départs échappent bien involontairement à notre attention et nous remercions ceux qui nous offrent une collaboration en ce sens. Toutefois, il ne faut pas oublier qu'il y a aussi une foule d'autres événements heureux : naissances, mariages (oui, il y en a encore), remises de diplôme, anniversaires de tous genres, etc. Comme nous ne pouvons veiller sur chacun de vous par satellite, nous comptons

sur **VOTRE** collaboration pour nous tenir informés. C'est tellement désolant de s'entendre dire : « **On pensait que vous étiez au courant** ». Oui, nous aimerions être au courant, mais pour autant que **VOUS** nous le ferez savoir.

RECRUTEMENT DE NOUVEAUX MEMBRES

Il est paradoxal que les membres se disent tellement satisfaits de la qualité des événements et des services offerts par l'Association alors que le recrutement s'avère beaucoup moins facile. Lors du vingt-cinquième anniversaire célébré à Longueuil en 2003, plus de sept cents (700) invitations supplémentaires ont été postées au Canada et aux États-Unis. Étonnamment, aucune de ces 700 invitations n'a provoqué l'inscription d'un seul nouveau membre, ni amené une seule présence de plus au rassemblement. Conclusion?... Seul les membres sont en mesure d'intervenir efficacement sur le recrutement. Comment? En informant la parenté de l'ampleur et de la valeur du travail qui se fait au sein de l'Association. Il ne faut pas se gêner d'en témoigner, parce que bien peu de familles peuvent se vanter d'avoir une équipe aussi dévouée à la cause et qui diffuse une information aussi exceptionnelle.

Nous vous présentons, dans le tableau ci-contre, l'état comparatif des effectifs selon la dernière compilation faite par notre trésorier, René Kirouac, à la mi-février 2005.

Une adhésion, c'est d'abord un enrichissement personnel quant à son propre patrimoine familial et aussi un beau merci bien mérité à ceux qui se dévouent corps et âme à le mettre en valeur. Pour ceux qui oseraient demander où est l'at-trape, vous pouvez leur garantir que les quatre copies annuelles du

Trésor des Kirouac qui sont incluses dans les frais d'adhésion, coûtent, juste à imprimer et à poster, à peu près le coût de l'adhésion annuelle. La différence est couverte par les bénéfices réalisés lors des rassemblements annuels. Les bénévoles de l'AFK sont un peu comme de bons Labradors qui aiment bien qu'on leur flatte le museau de temps en temps. Voir s'inscrire un nouveau membre... ils aiment bien ça et... ce petit plaisir est leur seul salaire. Et il ne risque pas d'y avoir besoin d'une commission d'enquête sur leurs comptes de dépenses.

CONGRÈS ANNUEL — FÉDÉRATION DES FAMILLES SOUCHES DU QUÉBEC

Le congrès 2005 de la F.F.S.Q. aura lieu à Shawinigan du 29 avril au 1^{er} mai et votre Association ne manquera pas d'y être bien présente en plus d'en retirer le maximum d'information. La production des monographies ou histoires de famille en sera le thème principal. Votre secrétaire sera très heureux de faire parvenir tous les détails aux intéressé(e) s.

On nous a souligné les anniversaires suivants en 2005 :

Marie Huguette Morin
Karrer :
99 ans le 12 mai

Sœur Cécile Kirouac (00500)
98 ans le 21 juin

Robert Kirouac (00799)
95 ans le 22 août

HEUREUX ANNIVERSAIRE



	2004	2005
Région 1/ Québec-Beauce	33	32
Région 2/ Montréal – Outaouais – Abitibi	52	44
Région 3/ Bas St-L. – Prov. Atl. – Côte N.	13	10
Région 4/ Maurice – Bois-Francis – Estrie	25	24
Région 5/ Saguenay – Lac St-Jean – Côte Nord	9	9
Région 6/ Ontario – Ouest canadien – Pacifique	13	13
Région 7/ États-Unis – USA	21	23
Région 8/ France	1	1
Total :	167	156

Les Keroack sous les armes

Marie-Huguette Morin Karrer

par Pia Karrer O'Leary

Notre doyenne, **Marie-Huguette Morin Karrer**, née le 12 mai 1906, fille de Victor Morin et d'Alphonsine Côté et petite-fille de Philomène LeBrice de Keroack, a passé la Seconde Guerre Mondiale à Rome en Italie. Elle n'était alors pas sous les armes, mais plutôt sans armes! Le souvenir de ces années de guerre lui est si pénible que ce n'est qu'aujourd'hui qu'elle accepte d'en parler.

Lorsque la guerre faisait rage, elle dut se réfugier chez les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, dont la maison mère était à Montréal et qui avaient un couvent à Monte Mario, à la campagne tout près de Rome. Toujours reconnaissante de leur accueil, elle est restée en communication avec les quatre religieuses qui avaient partagé ses malheurs en Italie.

En 2002 les **Soeurs Missionnaires** allaient fêter le Centenaire de leur fondation. Intriguées par ce chapitre « clandestin » de l'histoire de leur Mission en Italie durant la guerre, elles ont demandé à Pia Karrer O'Leary, fille de Marie-Huguette Morin Karrer, de poser quelques questions à sa mère et d'enregistrer ses réponses. Ce fut le coup de pouce nécessaire pour nous permettre de découvrir cette tranche de la vie de Marie-Huguette Morin Karrer.

Voici les réponses de Marie-Huguette Morin Karrer aux questions posées par sa fille.

Q. — Comment se faisait-il que tu

aies été à Rome seule, avec un bébé pendant la guerre?

R. — J'avais marié un Italien et voici comment c'est arrivé.

Jeune fille, j'aimais la langue italienne et je l'avais étudiée par moi-même. J'ai commencé par des cours de conversation et puis j'ai poursuivi mes études, en grammaire, littérature et culture italienne au Cercle italien du Consulat d'Italie à Montréal. Mon enthousiasme a redoublé lorsque j'ai appris qu'on offrait une bourse pour aller étudier à *l'Università per Stranieri* à Perugia. J'ai suivi tous les cours, j'ai passé tous les examens et j'ai gagné cette bourse qui défrayait le voyage, le logement et l'inscription! Nous étions trente-deux étudiants de divers pays. J'étais la représentante du Canada!

Le 17 juillet 1937, jour de mon départ sur le paquebot « *REX* » à New York, j'ai reçu une lettre prophétique de mon père qui commençait par ces mots : « Ma chère Marie, au moment où je t'écris, tu as déjà commencé ton grand voyage qui décidera peut-être de ta vie.... » En effet, c'est à Perugia que j'ai rencontré mon mari, Carlo Karrer, lieutenant dans l'armée royale d'Italie.

J'étudiais sagement... Un soir, il y avait une vente de livres sur la place publique, à laquelle je suis allée. Carlo et moi avons tous les deux mis la main sur le même livre! Ce fut le coup de foudre! Je l'ai laissé acheter le livre à condition qu'il me le prête, car j'allais en avoir besoin pour mes études. Ainsi, on s'est revu....



Marie Huguette Morin, London, Ontario 2000

Collection Pia Karrer

Puisque j'étais arrivée en Italie avec quinze jours de retard et que j'avais eu beaucoup de difficulté au début de mes cours, j'ai décidé d'y rester un an au lieu de six mois. Ceci m'a permis de mieux connaître **l'italien** ainsi que **mon Italien!!!**

J'ai obtenu mon diplôme et, avant mon départ pour Montréal, Carlo m'a demandée en mariage, me disant qu'il ne pouvait pas vivre sans moi. Avant même mon arrivée chez mes parents, quelques lettres, d'un certain C. Karrer, m'avaient devancée et avaient éveillé de grands soupçons chez ma sœur, Renée!

Mes parents voulaient en savoir plus. Heureusement, je connaissais une dame italienne, Mme Segatore, dont le mari était médecin à Montréal. Je les ai présentés à mes parents et ma mère leur a demandé de faire une petite enquête sur Carlo Karrer lors de leur prochain voyage en Italie. Ils y ont consenti et, une fois là-bas, ont rencontré Carlo et sa famille. Les nouvelles furent bonnes. Le rapport disait : « Ce sont de bonnes personnes ». En effet, le père et le grand-père

Généalogie de Marie-Huguette Morin Karrer

I

Urbain-François Le Bihan
Sieur de K/voach
Vers 1703-1736

Cap Saint-Ignace
22 octobre 1732

Louise Bernier
(1712-1802)

II

Louis Keroack
dit breton
1735-1779

Cap-Saint-Ignace
11 janvier 1757

Catherine Méthot
(1739-1813)

III

Charles LeBrice
de Keroack
(1769-1837)

Saint-Pierre-de-
Montmagny
20 Juillet 1801

Josephe Blanchette
(1773-1860)

IV

Léon-Solyme LeBrice
de Keroack
(1805-1880)

Saint-Marc-sur-Richelieu
11 avril 1836

Éléonore Létourneau
(1811-1885)

V

Philomène Aurélie
LeBrice de Keroack
(1837-1912)

Saint-Hyacinthe
2 février 1860

Victor Côté
(1825-1905)

VI

Alphonsine Côté
(1869-1946)

Saint-Hyacinthe
5 mai 1896

Victor Morin
(1865-1960)

VII

Marie Huguette Morin
(1906-)

Rome, Italie
2 mars 1939

Carlo Karrer
(1906-1988)

Recherche : Pia Karrer
et François Kirouac
Février 2005



Collection Pia Karrer

Enfants de Philomène LeBrice de Keroack et de Victor Côté, industriel de Saint-Hyacinthe : de gauche à droite : Alphonsine, Victorine, Alphonse, Antoinette et Cécile.



Collection Pia Karrer

Philomène LeBrice de Keroack et Renée Morin



Collection Pia Karrer

Famille Morin en 1917— à l'avant : Guy [1912-1997(?)], Roland (1909-1991), Roger (1915-1990); 2e rangée : Marc (1900-1986), Alphonsine Côté Morin (1869-1946) Victor Morin (1865-1960), André (Pol André) (1902-1940); 3e rangée : Claire (1905-1994), Marie (1906-) Renée (1908-1984), Gisèle (1903-1996); à l'arrière : Réginald (1897-1939), Lucien (1894-2000) fils de Victor Morin et de Fannie Côté (1872-1894, première épouse de Victor Morin décédée à la naissance de Lucien).

de Carlo avaient fait partie de la Garde Palatine au Vatican. Ces gardes provenaient du sud de l'Allemagne, ce qui explique pourquoi mon nom de famille est épilé avec un K, alors que cette lettre n'existe pas dans l'alphabet italien. Plus tard, les Segatore qui s'étaient établis à Rome ont remplacé mes parents comme parrain et marraine de Pia lors de son baptême au Vatican.

Mais nous n'en sommes pas encore là! Pour nous épouser, il existait encore d'autres obstacles à franchir. Tout d'abord, les officiers dans l'armée ne pouvaient se marier sans le consentement du roi. Nous l'avions demandé le 7 septembre 1938 et l'avons obtenu le 9 février 1939. De plus, une nouvelle loi datant du 4 décembre 1938 et ayant comme but de préserver la pureté de la race italienne, défendait aux militaires d'épouser des ressortissants étrangers. Il était possible d'obtenir une dispense pour certains cas spéciaux, mais seulement au cours des trois mois suivant l'entrée en vigueur de la loi. Enfin, il fallait aussi certifier que tous les ascendants de Marie-H. Morin étaient de race française et aryenne et qu'ils n'avaient contracté aucune alliance avec d'autres personnes non aryennes jusqu'à la huitième génération inclusivement. Cette preuve généalogique fut complétée le 14 décembre 1938. Puisque nous nous étions promis l'un à l'autre bien avant le 4 décembre 1939, Carlo a réussi à nous faire accorder une dispense, mais cette dispense devenait caduque le 4 mars 1939. Le 23 février 1939, nous avons finalement su que nous allions pouvoir nous marier.

Heureusement que mon père avait déjà fait les démarches nécessaires pour que nous puissions nous marier par procuration. En effet, mon père, Victor Morin, s'était lui-

même marié par procuration lorsqu'il avait épousé sa première femme, une Franco-Américaine de Biddeford, Maine. Il savait comment procéder; c'est donc lui qui s'est occupé d'obtenir de l'Italie les documents requis, ce en quoi ses relations avec des Pères Jésuites l'ont aidé.

Le 2 mars 1939, Carlo Karrer s'est donc rendu avec sa mère, Carlotta Karrer, à l'église Santa Maria Del Transpontino, à Rome, où elle a dit « oui » à ma place. Un câblogramme m'a informée que j'étais « mariée ». À Montréal, je suis allée à la chapelle des mariages de l'église Notre-Dame, notre église paroissiale, en compagnie de mon père et de ma mère, de mes sœurs Claire et Gisèle et de quelques-uns de mes frères. Je ne portais pas de robe Blanche, mais un petit costume de printemps. Me voyant entre mon père et ma mère, les curieux pensaient que j'entrais au couvent! Après, il y a eu une réception à la maison. Toute la famille y était... sauf mon mari! En Italie aussi, il y a eu un repas de nocces... mais la mariée n'y était pas!

Il a fallu encore six semaines pour me remettre des émotions des mois précédents et pour avoir tous les documents requis à mon départ pour l'Italie. J'ai pris le bateau en avril, avec mon trousseau. Je déménageais en Italie. Carlo est venu me rencontrer à mon arrivée, à Naples. Puisque j'étais devenue italienne par mon mariage, je pouvais facilement entrer au pays. Tout d'abord, nous nous sommes rendus à Rome pour voir sa famille et signer quelques documents ensemble. Il y a eu une messe de mariage, mais pas de réception. Puis ce fut le voyage de nocces : d'abord vers le Sud, à Capri, puis vers le Nord, à Gênes et à Turin.



Alphonsine Côté, fille de Victor Côté et de Philomène Aurélie LeBrice de Ke-roack (Photographie figurant sur son passeport en 1946) collection Pia Karrer O'Leary.



M^e Victor Morin époux d'Alphonsine Côté et père de Marie Huguette Morin Karrer. (Photographie figurant sur son passeport en 1946) collection Pia Karrer O'Leary.



La Presse, 26 février 1938

Diplômée de
l'Université de Pérouse

**Rare distinction méritée par
Mlle Marie-Huguette Morin
de Montréal**

Mlle Marie-Huguette Morin, fille de M^e Victor Morin, est la première canadienne diplômée de l'Université royale pour les étrangers que Mussolini a fondée en 1926 à Pérouse. Ce diplôme de haute culture italienne atteste que Mlle Morin a suivi avec succès les cours supérieurs de cette institution en langue et littérature italiennes, en histoire de l'art, en politique, en sociologie, en études spéciales sur Dante et la Divine Comédie.

Récemment revenue d'Europe, Mlle Morin passa six mois à Pérouse au milieu d'étrangers, la plupart des professeurs, venus de contrées aussi éloignées que l'Amérique du Sud, l'Allemagne, les Indes et le Japon. Déjà préparée par ses études à l'Institut de haute culture italienne de Montréal dont elle était la boursière, la jeune Canadienne apprécia au plus haut point l'enseignement vivant de l'Université de Pérouse.

« Les cours proprement dits sont complétés, déclara-t-elle hier, par des promenades dans les musées, les bi-

bliothèques, les endroits intéressants de l'Ombrie comme Orvieto, Assises, Gubio etc. »

« Le but de l'Université est évidemment de faire de la propagande pour l'Italie, son glorieux et riche passé, ses espoirs futurs. Aussi, ces cours sur le fascisme sont donnés à l'Université, mais ils sont facultatifs et ne comportaient pas d'examens nécessaires pour l'obtention du diplôme. »

Sans argent mais heureux

« Au cours de mon séjour de six mois, grâce à ma connaissance de la langue italienne, j'ai pu dans la ville de Pérouse, qui a une population de 80 000 habitants, ainsi que dans les campagnes environnantes constater combien le peuple italien est heureux de son sort bien qu'il soit sans argent. Chez tous, on sent la confiance dans l'administration actuelle du pays et dans les perspectives de l'avenir ».

Mlle Morin ajoute que pour faire écouler les fruits de l'Éthiopie on a mis des taxes élevées sur les fruits importés d'ailleurs. Malheureusement, tout est si neuf dans le nouvel empire africain et le transport est si onéreux que la concurrence avec les produits étrangers n'est pas encore possible, d'où les surtaxes. On tente même de faire la lutte au marché britannique du thé en lançant une liqueur rouge produite par une plante s'apparentant avec celle qui donne le thé (.....).

La nouvelle diplômée qui ne fréquenta l'Université de Pérouse que dans un but de culture personnelle y rencontra nombre de professeurs étrangers qui s'y étaient rendus surtout avec l'intention d'enseigner plus tard l'italien chez eux. Mlle Morin souhaite que d'autres Canadiens et Canadiennes puissent profiter des mêmes avantages qu'elle et en attendant elle espère que le nombre des élèves de l'Institut de haute culture de Montréal, sous le patronage du consul d'Italie, augmente d'années en année afin que plus de gens cultivés puissent connaître davantage ce pays qui donna au monde occidental la musique et la peinture.

Nous nous sommes établis à Rome, dans un appartement, avec la mère et le frère de mon mari, la bonne et l'ordonnance de Carlo, qui était toujours dans le chemin de jour quand Carlo était à la maison. [En effet, l'ordonnance était une sorte de serviteur militaire assigné à un officier pour l'assister; il devait suivre son officier partout... même chez lui! Il arrivait tôt le matin, allait chercher le pain, s'occupait de l'uniforme, polissait le sabre et les bottes de cuir, faisait toutes sortes de commissions, aidait l'officier à mettre ses bottes, portait sa serviette et marchait toujours quatre pas derrière lui dans la rue.]

Ce ménage à quatre, plus deux serviteurs et toutes les différences culturelles, n'a pas duré. Pino, le frère de Carlo était jaloux de moi. J'avais pris sa place. Il se sentait laissé de côté par son frère. Cela menait à d'interminables discussions entre les deux frères. Ma belle-mère ne faisait que me critiquer. Maintenant enceinte, je me fatiguais de sa sempiternelle « frittura » qui me rendait malade. Un jour, pour essayer de lui plaire lors de son anniversaire, je lui avais préparé un gâteau de fête avec chandelles à la mode canadienne. Imaginez ma surprise lorsque je lui ai offert un morceau de gâteau avec une chandelle... Insultée, elle se leva et partit me disant que la chandelle était un signe de mort et qu'en lui donnant ce morceau, je lui souhaitais la mort!!! Heureusement avec l'arrivée du bébé, Pia, (le 20 avril 1940), nous avions le prétexte qu'il nous fallait plus d'espace. Carlo a alors loué un autre appartement pour sa mère et son frère et nous étions enfin *presque* seuls!

Malheureusement, à cause de la guerre, nous avons eu peu de

temps ensemble. À la fin mars 1944 à l'heure du souper, vers 20 h, trois officiers fascistes sont venus chercher et désarmer Carlo. Je voulais cacher et garder son beau gros revolver qu'il portait toujours sur lui, mais il m'a convaincue qu'il valait mieux le rendre pour ne pas s'entraîner d'autres ennuis. Pia, elle, voulait cacher son père dans un coffre pour ne pas le laisser prendre. Cela n'aurait pas été trop facile... il mesurait 6 pieds 2 pouces!! Au début, je ne savais pas où ils l'avaient emmené. Éventuellement, j'ai pu recevoir quelques petites notes de lui par l'entremise de la Croix-Rouge ou du Vatican. Voici ce qu'était la situation : puisqu'il n'avait pas été pris sur le champ de bataille, il n'était pas officiellement prisonnier de guerre; on l'appelait un « déporté » ou un « prisonnier politique ». Puisque les Allemands n'avaient pas le droit de tuer leurs prisonniers de guerre, ils utilisaient ces prisonniers politiques comme otages qu'ils gardaient vêtus en civil. Lorsqu'un officier allemand était tué par des civils, les **Nazis** fusillaient **dix** officiers italiens. Carlo est donc resté sous surveillance à Venise, **en otage**, jusqu'à la capitulation des forces allemandes dans le nord de l'Italie le 28 avril 1945.

Ainsi, pendant la guerre, je suis restée à Rome plus d'un an sans Carlo. J'étais avec Pia et ma bonne, Linda, qui m'avait promis de ne jamais me quitter tant qu'elle pourrait être de service. Elle a gardé sa promesse même quand je ne pouvais plus la payer.

Pénibles souvenirs de la guerre

D'être d'origine canadienne, donc ennemie de l'axe italo-allemand, me rendait suspecte. Plusieurs fois, j'ai eu de grandes peurs. Je soupçonnais que ma

concierge guettait toutes mes allées et venues, mais elle n'était pas la seule à le faire.

Par exemple, voici un incident qui m'a donné quelques frissons :

Il était défendu d'écouter la radio britannique, mais une dame habitant au troisième étage de notre immeuble m'invitait à écouter la BBC avec elle. Nous l'écoutions sous une couverture pour que personne d'autre n'entende. Nous devions nous méfier des domestiques et moi je devais surtout faire attention de ne pas mettre la vie de mon mari en danger. Ce que l'on entendait à la radio était en code et en italien. Je me rappelle avoir entendu « *Il pesce è senza acqua* » c.-à-d. le poisson est sans eau. Nous n'y comprenions rien!

Un jour, en autobus, Pia me demande à voix haute pourquoi nous nous cachions sous une couverture quand nous entendions le toc, toc, toc... toc (signal du début de l'émission de nouvelles britanniques, à la radio). J'essayais de l'ignorer pour ne pas éveiller de soupçons sur nous, mais elle reprenait encore plus fort et insistait de plus en plus. Quelques minutes plus tard, une espionne qui avait fait semblant d'être mon amie est descendue devant le poste militaire fasciste. Cette femme était venue chez moi à plusieurs reprises sous le prétexte de me donner des leçons d'italien. Elle venait, en fait, pour me « faire parler ». Je savais qu'elle voulait connaître des choses à mon sujet et je faisais toujours attention à ce que je lui disais.

Q — Comment as-tu connu les Sœurs de l'Immaculée-Conception ?

R. — Ma grand-mère, Philomène LeBrice de Keroack, ainsi que ma mère, Alphonsine Côté Morin,



Carlo Karrer de l'armée royale d'Italie
(collection Pia Karrer)



Marie Huguette Morin, fille de Me Victor Morin et d'Alphonsine Côté (collection Pia Karrer)

avaient toujours appuyé les œuvres de charité des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. Je savais donc que les Sœurs avaient une maison à Rome et, un jour, je les ai rencontrées chez Mme Rivest, une Canadienne dont le mari était Chambellan au Vatican. En effet, Mme Rivest était la fille du fondateur de La Presse, M. Berthiaume, de qui mon père avait acheté notre maison sur la rue Saint-Urbain en 1911!

Ces religieuses avaient une vache; moi, j'avais un bébé. Le lait était rationné. (Seulement les enfants de moins de trois ans avaient droit à une demi-tasse de lait par jour!) Je pouvais, grâce à ce contact, envoyer ma bonne à Monte Mario acheter un peu plus de lait pour Pia. La bonne revenait portant cette denrée précieuse dissimulée dans une bouteille plate, placée dans une poche de sœur, sous sa jupe.

C'était aussi chez madame Rivest que j'avais rencontré le Père Durocher, un Jésuite canadien qui travaillait au Vatican. C'était par lui que je recevais de l'argent de mon père toujours au Canada. Voici comment cela se passait : mon père

donnait, pour moi, de l'argent aux Jésuites à Montréal. Cet argent passait d'abord par leur communauté aux États-Unis, puis par la banque internationale suisse qui le faisait parvenir aux Jésuites au Vatican. Quand l'argent arrivait, on me prévenait et j'allais rendre visite au Père Durocher qui me le donnait.

Le jour où j'allais lui rendre visite, le Père Durocher s'arrangeait toujours pour garder son petit pain pour Pia. Puisque le Vatican ne faisait pas partie de la ville de Rome, ses résidents avaient droit au luxe d'un petit pain, long d'environ six pouces, par jour. Le bon Père prenait soin de cacher, dans sa soutane, celui qu'il destinait à Pia!

Q. — Pourquoi as-tu décidé d'aller vivre chez les religieuses?

R. — Mon mari était prisonnier politique. On le gardait sous surveillance à Venise. En ce temps-là, l'Italie était divisée en deux. Le Nord était sous le contrôle des Allemands et le Sud, sous celui des Fascistes. J'étais seule à Rome avec Pia.

Les religieuses avaient une grande



Marie Huguette Morin lors de son séjour à Rome (collection Pia Karrer)

maison à la campagne, à Monte Mario, dont j'ai déjà parlé. Avant moi, elles avaient hébergé une famille de Juifs italiens qui fuyaient la persécution. Lorsqu'on venait pour les chercher, toute la famille se cachait sous l'autel de la chapelle. Ils n'ont jamais été trouvés! Quand cette famille fut partie, les religieuses m'ont invitée à demeurer avec elles, car j'étais seule à Rome et parce qu'il y avait peu à manger en ville. J'avais aussi eu plusieurs frousses!!! Elles m'ont dit : « On ne peut pas vous laisser seule comme cela ».

Les religieuses vivaient ensemble, au rez-de-chaussée de la maison. Moi, j'avais tout le premier étage. C'était une espèce de grenier. Nous couchions sur de la paille. Quelques fois, de petits animaux nous réveillaient pendant la nuit. Linda, ma bonne, est restée dans mon appartement à Rome confiante que je la paierais dès que je réussirais à recevoir de l'argent du Canada. Quant à moi, j'ai porté l'uniforme des religieuses, robe blanche avec ceinturon bleu, pour passer inaperçue pendant les temps les plus dangereux. Il ne fallait surtout pas que Pia m'appelle



Marie Huguette Morin, assise au centre de la photo, étudiante à L'Università per i stranieri (collection Pia Karrer)



Marie Huguette Morin Karrer et sa fille Pia à Rome (collection Pia Karrer)

« Maman »! Elle devait passer pour une orpheline. Les religieuses lui avaient fait un petit uniforme; il était bleu foncé et semblable à celui d'une petite orpheline de sept ans qu'elles hébergeaient en même temps que nous. Malheureusement, il n'y a pas de photos de cette dure période, mais il en existe de nous avec les religieuses dans de meilleurs moments!

Q. — Comment le couvent fonctionnait-il?

R. — Sœur Michel-Archange, la Supérieure, administrait la maison; Sœur Marie-Reine s'occupait du bétail, du jardin et de la cuisine; Sœur Saint-Henri faisait la couture et le lavage; Sœur Saint-Philippe-de-Néri faisait le ménage. Sœur Marie-Reine s'occupait du bétail.

La vache était si précieuse qu'on n'osait pas la laisser seule dans un champ de peur de se la faire prendre. Chaque après-midi, la religieuse devait donc passer une couple d'heures à faire paître la vache au bout d'une laisse. Un jour, quelque chose avait affolé la vache et elle s'était mise à s'enfuir traînant la religieuse derrière elle. Finalement, il avait fallu fermer, avec roches et ciment, le réduit de la vache, car les gens venaient pendant la nuit pour essayer de la voler; il n'y restait qu'une ouverture juste assez grande pour que la petite Sœur Marie-Reine puisse entrer faire la traite et le nettoyage.

Cette religieuse avait du courage, car quelqu'un aurait pu se cacher à l'intérieur ou la suivre! Aussi, elle devait faire attention où elle mettait le pied, car la vache était attachée de façon à ce que son derrière était orienté vers l'ouverture!! En partant, elle remplaçait les roches pour empêcher d'autres personnes d'entrer. La vache a passé un an sans sortir. Pas surprenant qu'elle ne donnait pas beaucoup de lait! Quant aux poules, les religieuses les avaient installées sur le toit qui était plat avec un rebord et elles leur avaient coupé les ailes afin qu'elles ne puissent s'envoler.

Sœur Marie-Reine devait aussi faire la cuisine, sans montre ni horloge. Lorsqu'elle avait besoin d'une minuterie, elle devait sortir, monter sur un petit rocher, vérifier l'heure à l'horloge de la ville, puis rentrer à la course voir à sa popote!

Q — Y a-t-il eu des moments dangereux?

R. — Un Fasciste très emballé de

la cause faisait semblant d'être très pieux. Tous les jours, il venait à cinq heures de l'après-midi sous le prétexte de dire le chapelet avec les religieuses. En réalité, il nous observait. Il n'en voulait qu'à moi. Il aurait voulu me faire mettre en prison, car j'avais mal répondu à une question piégée. Il m'avait demandé : « Supposons que les Anglais soient arrivés ici avant nous les Fascistes, qu'est-ce que les Italiens auraient fait? » J'avais répondu : « Ce ne sont pas des imbéciles, ils auraient pris leurs fusils pour se défendre! » Il avait dit aux religieuses : « C'est ce que je voulais savoir! Cette femme-là, il faut la faire arrêter. Combien de choses j'aurais à dire contre elle! » Puis il ajouta : « en conscience je devrais la dénoncer celle-là ». Il avait une belle conscience celui-là! Moi, j'avais tellement peur d'être séparée de Pia que je n'allais même pas à la salle de bains sans l'amener avec moi! Je la tenais toujours par la main, elle me tendait toujours la main. Grâce aux prières des religieuses, il m'a



Monte Mario avec les sœurs missionnaires de l'Immaculée Conception, 3 avril 1945; de gauche à droite : Marie Huguette Morin Karrer, Sr Michel Archange, Sr Saint-Philippe-de-Néri, Sr Saint-Henri, Sr Marie-Reine et Pia Karrer au moment où elle atteignait presque l'âge de cinq ans (collection Pia Karrer)

finallement laissée tranquille et, après la guerre, il est venu s'excuser de son engouement pour le Fascisme.

Nous vivions constamment dans la peur. Le couvent était très exposé et donc vulnérable durant les bombardements. Tous les soirs étaient effrayants, car souvent des gens épiaient à travers les rideaux déchirés des fenêtres du rez-de-chaussée, où logeaient les religieuses. Un jour, un soldat du Nord avait voulu se sauver. Les Italiens, croyant qu'il était un espion, avaient tiré sur lui et l'avaient tué sur le terrain des religieuses. Un employé qui habitait au-dessus du réduit de la vache l'avait enterré. Les sœurs avaient averti son régiment et avaient placé une croix pour marquer l'endroit où il était enterré.

Q — Que faisais-tu toute la journée au couvent?

R.— Je chantais et je priais. Je travaillais avec les religieuses. Je faisais leurs commissions, au Vatican et ailleurs, ce qu'elles appréciaient, car seulement l'une d'entre elles parlait italien. J'ai planté des pommes de terre, j'ai cueilli des noix et Pia, qui était toujours avec moi, aidait.

Après la libération de Rome, le 4 juin 1944, le Général Georges P. Vanier, qui connaissait mon père, est venu me rendre visite, chez moi à Rome sur la rue Alberico II, afin de pouvoir donner de mes nouvelles à ma famille. Il avait une jambe de bois. L'ascenseur de notre immeuble ne fonctionnait plus. Il était monté péniblement se reposant pour reprendre son souffle sur le palier de l'escalier. C'était très difficile pour lui, mais il l'a fait quand même pour son ami, Victor Morin, qui s'inquiétait tellement de sa fille.

Quand les Allemands ont quitté le nord de l'Italie vers la fin d'avril 1945, Carlo a pu rentrer à Rome où il continua son métier d'acheteur et d'inspecteur pour l'armée. Nous avons vécu quelques mois en famille, à redécouvrir les beautés de la ville de Rome, avant de nous séparer à nouveau. Cette fois ce fut pour deux ans et demi.

Consciente des privations dont nous souffrions, ma famille essayait depuis plus d'un an de me faire rapatrier avec Pia au Canada. Mais ce n'était pas facile. Devenue automatiquement italienne en épousant Carlo, j'étais maintenant considérée l'ennemie du Canada et de la Grande-Bretagne. Je ne pouvais pas rentrer dans mon pays ni même recevoir quelques denrées du Consulat britannique à Rome. Ce n'est qu'avec toutes les peines du monde que mon père avait réussi à me faire reprendre ma nationalité canadienne et à acheter, pour Pia et pour moi, des billets de voyage à bord du seul bateau qui naviguait entre l'Europe et l'Amérique du Nord.

Tout était un tour de force. Même pour aller de Rome à Naples, notre port d'embarcation, Pia et moi avions besoin de permissions spéciales des forces Alliées pour voyager dans la benne d'un de leurs camions militaires!

Enfin, le premier décembre 1945 nous nous sommes embarquées, Pia et moi, sur le GRIPSHOLM. C'était un bateau suédois, remarquable par le drapeau de la Suède peint sur son pont et sur ses côtés pour aviser de sa neutralité. C'était le seul transatlantique qui n'avait pas été réquisitionné pour la guerre et donc le seul prêt à rapatrier tous les Nord-américains, vivants et morts, qui avaient été bloqués en Europe



Carlo Karrer et sa fille, Pia, au forum à Rome. Derrière Carlo Karrer, on voit le Colisée. (collection Pia Karrer)

durant la guerre. Il était si bondé que des gens couchaient à terre dans le salon. Comme la guerre venait récemment de prendre fin, nous étions escortés, sur la Méditerranée et dans le Détroit de Gibraltar, par un dragueur de mines.

Carlo, maintenant Lieutenant-Colonel de l'armée de la République italienne, n'était alors pas autorisé à nous accompagner. Il a fallu encore deux ans et demi pour obtenir tous les documents nécessaires à son immigration au Canada. Il nous a finalement rejointes en juin 1948. Après avoir passé quelques semaines à Montréal, nous sommes partis nous établir à Toronto, où Carlo allait commencer sa vie civile comme comptable pour la compagnie *Independent Order of Foresters*.

Voilà, pour le moment, la fin de l'odyssée de Marie-Huguette Morin Karrer durant la guerre. Son retour au Canada n'a toutefois pas été définitif. Pendant environ

vingt ans, elle a suivi Carlo aux États-Unis, à Boston, à Binghampton et à New York, lorsqu'il était à l'emploi des Hôtels Sheraton. En 1980, quand Carlo a finalement pris sa retraite, à l'âge de 74 ans, ils sont rentrés à Montréal. Carlo est mort en 1988. En 1996, après le décès de sa dernière sœur, Gisèle, Marie-Huguette Morin Karrer a plié bagage, encore une fois, pour aller vivre près de sa fille, Pia, à London, Ontario.

Le 12 mai 2005, Marie-Huguette Morin Karrer fêtera ses 99 ans.

Je tiens à remercier ma cousine Luce Gauthier, elle aussi arrière-petite-fille de Philomène Le Brice de Keroack Côté, de ses précieuses suggestions qui rendent cet article plus clair et plus agréable à lire. Luce est la fille de Claire Morin, sœur aînée de Marie-Huguette Morin Karrer, et de Roger Gauthier, disciple puis collègue du frère Marie-Victorin. Il est intéressant de noter que Claire Morin et Roger Gauthier se sont rencontrés en suivant les cours de botanique du Frère Marie-Victorin. Physicienne de profession, maintenant à la retraite, Luce Gauthier est l'auteure de : *Propos d'une physicienne sur la situation de la femme de science*. (P.K.O'L)



Pia Karrer et sa mère lors de son 98^e anniversaire (photo prise sur le site Internet : <http://www.soeurs-mic.qc.ca/neuf/correspondance.htm>)



Marie Huguette Morin Karrer avec la famille de sa fille Pia en 1997 (Collection Pia Karrer)



Collection Pia Karrer



Collection Pia Karrer

Sœur Saint-Paul-de-la-Croix, née Marie-Louise Côté, fille de Philomène LeBrice de Keroack et de Victor Côté. Tante de Marie-Huguette Morin Karrer, Marie-Louise est née le 17 janvier 1866 et décédée à Portland en Oregon au mois d'août 1933.

Sur la photo ci-haut, on la voit assise dans une voiture à cheval alors qu'elle était en mission en Chine.

Les Keroack sous les drapeaux

John Paul (Skip) Lussier

Marie-Lussier Timperley

Pour souligner le 60^e anniversaire de la fin des hostilités en Europe, il a été proposé de souligner la contribution des descendants De Kervoach, servant ou ayant servi sous les drapeaux, par une série d'articles dans Le Trésor. Les descendants par les femmes ne portent plus le patronyme Kirouac, Kérouac, Keroack et autres graphies, mais le sang de l'ancêtre De Kervoach coule tout de même bien dans leurs veines, c'est pourquoi je tiens à souligner l'apport de descendants Lussier établis aux États-Unis.

Marie Lussier Timperley

COUSINS AMÉRICAINS

Albert Joseph Lussier, le grand-père de la présente génération de Lussier des États-Unis, naquit à Saint-Hyacinthe, Québec. Il était le fils de Camille Lussier et de son épouse Marie, née Le Brice de Keroack (voir l'arbre généalogique). Il ne pouvait pas s'enrôler lors de la Première Guerre mondiale, car il souffrait d'asthme; c'est d'ailleurs à cause de sa santé qu'il quitta le Québec pour trouver un climat plus favorable aux États-Unis.

Ses deux fils, **Bernard et James**, s'enrôlèrent dans l'Armée américaine durant la Deuxième Guerre mondiale et Bernard y fit carrière pendant plus de vingt ans. James a été membre d'équipage et bombardier à bord de B-24 (Liberator) du « Army Air Corps » en Europe.

En juin 1949, au moment du mariage de Bernard et de Florence

Pleus, on pouvait lire dans le *Sentinel* d'Orlando : « (...) Durant la deuxième Guerre mondiale, Bernard Lussier s'est engagé dans l'Armée américaine et fut assigné aux Services fédéraux avec la Compagnie K, 124^e infanterie, 31^e division en novembre 1940. Ayant ensuite passé par l'école de formation des officiers, il servit comme membre de l'État-major assigné au Bureau du chef de l'État major américain. Il fut relevé des services actifs en septembre 1946 avec le titre de Capitaine dans le Corps des Officiers de réserve. En juin 1949, on le retrouve à titre de statisticien économique au Département du contrôleur de l'armée, relevant du Bureau du chef de l'État major de l'Armée américaine, à Washington. D.C. »

Cinq des huit enfants de Bernard



Photo : gracieuseté de la marine américaine

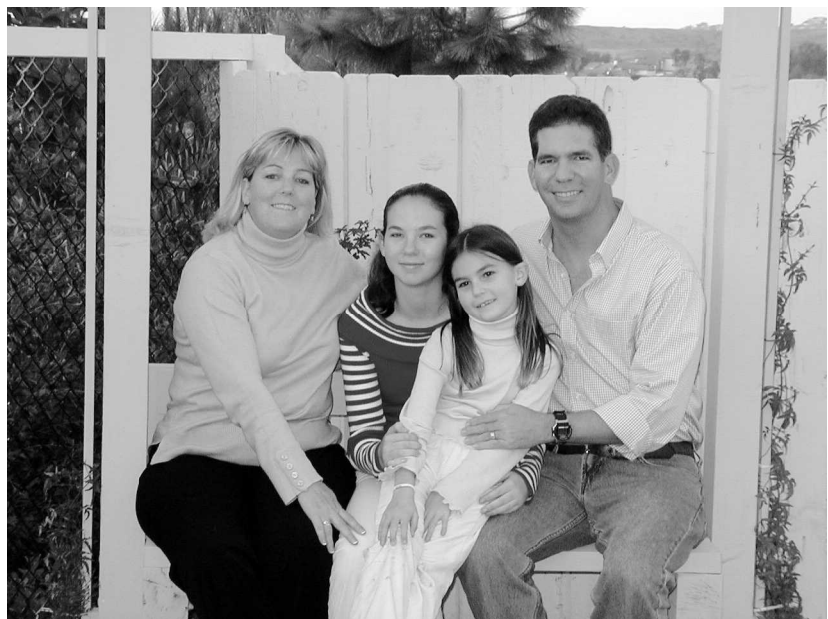
John-Paul (Skip) Lussier
et George W. Bush

et Florence gagnèrent leurs études en obtenant des bourses de l'aviation ou de la marine américaine et servirent pendant plusieurs années. L'un est à la retraite après vingt années de service actif, un autre a démissionné après sept ans de service actif, deux sont dans la réserve active et UN AUTRE est toujours en service commandé *sous les drapeaux*.

1^{er} MAI 2003

NEW YORK TIMES

En première page du New York Times, David Stout écrivit :



Famille de John-Paul (Skip) Lussier : dans l'ordre habituel : Katie, Erin, Dana et John (Collection Christopher Lussier)

« (...) Le président Bush a atterri sain et sauf sur le pont d'un porte-avions cet après-midi, sans contredit au grand soulagement des services de sécurité (...) M. Bush avait pris place dans le siège du copilote dans le jet militaire quadriplace, S-3 Viking (...) Atterrir sur un porte-avions est assez spécial et ce n'est pas sans risque (...) La marge d'erreur de cette manœuvre est très faible. (...) Le Contre-Amiral John Kelly, Commandant du groupe de combat Lincoln, déclara lors du programme « *Early Show* » sur CBS aujourd'hui que « **le pilote du Viking a récemment participé à des opérations militaires pendant plusieurs mois, il a volé dans des situations où la pression était extrême. J'avais tout à fait confiance qu'il ferait un excellent travail!** »

Aux inquiétudes des journalistes la *Maison-Blanche* répondit « **avoir choisi un pilote des plus expérimentés et en qui on avait entièrement confiance** ». (...) « **Le pilote choisi pour être aux commandes de Navy One est un aviateur présentement affecté au Abraham Lincoln qui a fait plus de 700 appontages par câbles d'arrêt sur des porte-avions aux commandes d'un S-3B Viking.** »

« C'est l'atterrissage qui donnait la trouille aux Services secrets américains et à la Marine. Même confié à l'un des pilotes les plus expérimentés du Lincoln, NAVY ONE s'attacha au quatrième et dernier câble d'arrêt, sinon il aurait dû reprendre son vol. » ⁽¹⁾⁽²⁾

ET CE PILOTE EXCEPTIONNEL EST LE COMMANDANT JOHN PAUL « SKIP » LUSSIER

US NAVY
MARINE AMÉRICAINE

Le commandant Lussier obtint son baccalauréat en Sciences informatiques de l'Université Marquette

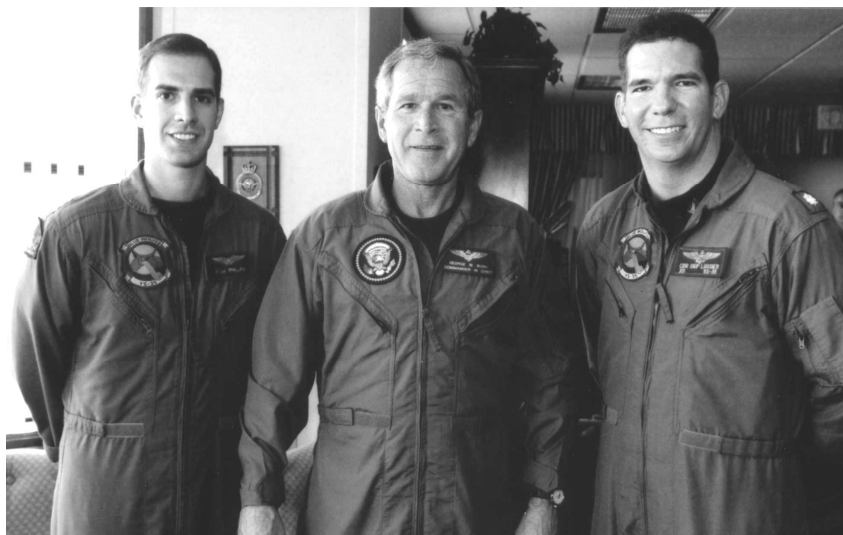


Photo : gracieuseté de la marine américaine

À l'extrême droite, John Paul Lussier photographié avec le président des États-Unis George W. Bush, le 1er mai 2003

de Milwaukee au Wisconsin en 1985. Durant ses années d'études universitaires, il faisait partie du Corps d'entraînement des Officiers de Réserve des forces aéronavales (US Naval ROTC). De là, il entra à l'école de formation des pilotes où il obtint ses ailes comme aviateur de la *US Navy* en mai 1987.

Après avoir complété sa formation avec la flotte des S-3A Viking, le commandant Lussier fut promu aux VS-29 « Dragonfires » en juillet 1988, alors qu'ils étaient déployés dans l'ouest du Pacifique, à bord du USS CARL VINSON (CVN-70). Il fut affecté à deux reprises avec les VS-29 en tant qu'adjoint au chef des opérations et responsable de l'assurance-qualité. En mars 1991, il joignit l'escadron des VS-41 « Shamrocks » en tant qu'instructeur. Il fut ensuite le directeur de formation aéronavale par simulateur avec NATOPS (Naval Air Training and Operating Procedures Standardization). Il obtint le titre de **Pilote instructeur de l'année en 1993.** ⁽³⁾

En mars 1994, le commandant Lussier se rapportait au comman-

dant du programme *Carrier Air Wing TWO* (CVW-2) en tant qu'officier administratif de l'unité de combats de surface (SUW), déployée à bord du USS CONSTELLATION (CV-64), pour appuyer l'opération *Southern Watch* (OSW). Il passe ensuite à l'escadron des VS-38 « Red Griffins », pour une tournée comme chef de département et officier exécutif avant d'être de nouveau affecté à bord du USS CONSTELLATION durant la guerre du Golfe.

Le Commandant Lussier retourna ensuite aux études au Collège Na-



Montréal 1943

James Lussier, fils d'Albert Joseph, en compagnie de son oncle et sa tante, Jean-Baptiste Lussier et Anna Deschamps (grand-parents de Marie Lussier Timperley)

Généalogie de John Paul Lussier

I

Urbain-François Le Bihan
Sieur de K/voach
Vers 1703-1736

Cap Saint-Ignace
22 octobre 1732

Louise Bernier
(1712-1802)

II

Louis Keroack
dit breton
1735-1779

Cap-Saint-Ignace
11 janvier 1757

Catherine Méthot
(1739-1813)

III

Charles LeBrice
de Keroack
(1769-1837)

Saint-Pierre-de-
Montmagny
20 Juillet 1801

Josephe Blanchette
(1773-1860)

IV

Léon-Solyme LeBrice
de Keroack
(1805-1880)

Saint-Marc-sur-Richelieu
11 avril 1836

Éléonore Létourneau
(1811-1885)

V

Marie-Anne Domithilde
LeBrice de Keroack
(1843-1901)

Saint-Hyacinthe
20 janvier 1864

Camille Lussier
(1835-1912)

VI

Albert J. Lussier
(1882-1949)

Randolph, Nebraska
14 février 1912

Cecil Louella Thorndike
(1884- 1963)

VII

Bernard Lussier
(1917-1973)

Orlando, Floride
22 juin 1949

Florence Pleus
(1928-)

VIII

John Paul Lussier
(1963-)

San Diego, Californie
20 novembre 1993

Katherine McCarthy
()

Recherche : Germain Lussier et François Kirouac;
Tableau de François Kirouac, 13 février 2005



Avion de John Paul Lussier lors du vol avec le président des États-Unis le 1er mai 2003

val Militaire, à Newport au Rhode Island où en novembre 1998, il obtint une Maîtrise en Arts (Master of Arts) en Sécurité nationale et études stratégiques. Il fut ensuite assigné au personnel du commandant en chef, U.S. Pacific Command (USCINCPAC), au Camp Smith, à Hawaii, attaché au Département des opérations balistiques, (CMSA PAC — Cruise Missile Support Activity). CMSA appuya directement les opérations *Desert Fox* et *Noble Anvil*.

En mars 2002, le commandant Lussier joignit les rangs de l'escadron des **Blue Wolves VS-35** et en assumait le commandement en juillet 2003. L'escadron VS-35 fut assigné en 2002/2003 à bord du USS ABRAHAM LINCOLN pour appuyer les opérations *Enduring Freedom*, *Southern Watch* et *Iraqi Freedom*.

Le commandant Lussier possède la haute distinction d'être le seul aviateur de la Marine américaine qui a piloté un avion désigné « NAVY ONE » quand le Président George W. Bush s'est envolé vers le porte-avion USS LINCOLN à bord du Blue Wolf 700 pour annoncer la fin des opérations de combat en

Iraq, le 1er mai 2003.

De mai à septembre 2004, le commandant John-Paul Lussier a servi à bord du USS JOHN C. STENNIS (CVN 74). Il est maintenant assigné au tout nouveau porte-avions USS RONALD REAGAN (CVN 76).

Le commandant Lussier a été libéré de ses fonctions et promu lors d'une cérémonie à bord du USS JOHN C. STENNIS (CVN 74), le 5 septembre 2004, durant son sixième déploiement important dans le Pacifique Ouest et l'Océan Indien. Il est actuellement assigné

au USS RONALD REAGAN (CVN 76) à titre d'Officier Adjoint du « Air Department »; en jargon militaire il est le « Mini Air Boss ». On s'attend à ce qu'il soit promu au rang de « Air Boss » très prochainement. ⁽⁴⁾

Le commandant Lussier a plus de 3600 heures de vol à son actif sur différents avions et plus de 850 appontages sur divers porte-avions. Ses décorations comprennent entre autres : Service méritoire à la défense, Décoration de l'Aviation et de la Marine, Médailles de performance, et plusieurs autres décorations gagnées au service de divers départements et unités. ⁽⁵⁾

VIVRE UNE PAGE D'HISTOIRE

« Le 31 décembre 2002, la veille du Jour de l'An, lors d'une escale en Australie sur le chemin du retour, après six mois dans le Golfe Persique à faire respecter l'embargo aérien au-dessus de l'Irak, l'équipage apprend que le LINCOLN a reçu l'ordre de retourner dans le golfe et de se préparer à la guerre. » ⁽⁶⁾

Est-ce étonnant qu'après un double déploiement les membres d'équipage aient eu le sentiment d'a-



Peinture exposée à la Maison Blanche pour souligner l'événement
Collection Christopher Lussier

voir accompli leur mission deux fois plutôt qu'une? La bannière, MISSION ACCOMPLISHED—MISSION ACCOMPLIE a fait couler beaucoup d'encre, mais heureusement, il se trouva des journalistes pour souligner le côté humain de ce retour : (...) plus de 150 nouveaux pères de famille verraient enfin leurs progénitures! (...) envisager de faire des plans *en famille* devenait enfin possible (...) et les mariages reportés seraient enfin célébrés.⁽⁷⁾

PREMIÈRES

La Maison Blanche se targue de transformer des événements politiques en coups de théâtre hollywoodiens et, de fait, a marqué plusieurs « premières » lors de la visite du président Bush à bord du USS ABRAHAM LINCOLN le 1er mai 2003.

Première fois qu'un président américain en fonction se rendait à bord d'un porte-avions en jet, le NAVY ONE.⁽⁸⁾ D'autres l'ont fait en hélicoptère à bord de Marine One.

Première fois qu'un président en fonction volait à bord d'un TACTICAL AIR CARRIER, aéronef affecté à une opération tactique, dont il a même tenu les commandes.

Première fois qu'un président en fonction faisait un appontage freiné par câble d'arrêt sur un porte-avions.⁽⁹⁾

Première fois qu'un président américain en fonction se rendait sur un porte-avions en mer pour remercier personnellement ses troupes au retour d'une mission. D'autres se sont rendus à bord d'un bateau « accosté ».

UN PILOTE FAIT LA FIERTÉ DE SA FAMILLE

Le journal *Sentinel* d'Orlando⁽¹⁰⁾ parle d'un pilote qui fait la fierté de sa famille. La journaliste ra-

conte que John « Skip » Lussier qui a grandi à Maitland en banlieue d'Orlando, enseigna à ses frères cadets comment monter à bicyclette et à conduire une auto, après la mort subite de son père en 1973 à l'âge de 56 ans.

« Jeudi premier mai 2003, le commandant Lussier, pilote de l'aéronavale américaine âgé de 39 ans, initia le Président Bush au pilotage d'un S-3B Viking pour ensuite apponter sur le USS ABRAHAM LINCOLN. Le jet transportait le Président vers le porte-avions qui approchait de la côte californienne en provenance du golfe Persique avec ses 5 000 membres d'équipage, de retour du plus long déploiement de la Marine américaine en trente ans.

« Jim, le frère de Skip, et Angela Tanner, sa sœur, regardèrent l'atterrissage historique à la télévision à Orlando. Lussier avait laissé Bush prendre le contrôle pendant une partie du vol entre San Diego et le porte-avions. »

« L'avion vola à basse altitude à deux reprises au-dessus du bateau et au moment de son approche finale, vira un peu vers la gauche,



Bernard Lussier en 1949
Père de John-Paul Lussier

Collection Christopher Lussier

équilibra ses ailes et enligna la piste d'atterrissage. En atterrissant, la crosse d'appontage se fixa au quatrième et dernier câble d'arrêt. L'avion passa d'une vitesse de 120 nœuds à l'arrêt complet en quelques secondes. Bush, son casque sous le bras, descendit de l'avion arborant un immense sourire de satisfaction. Aux journalistes et photographes assemblés sur le pont, Bush cria « Oui, j'ai tenu les commandes! » « Bien sûr que j'ai aimé ça! » Puis Lussier apparut,



Christopher Lussier, et son épouse, Bobbye en compagnie de leur fils, Brian et le chien de la famille (Collection Christopher Lussier)

avec un sourire éclatant.

« Le voilà! » s'écria Angela.
« C'est lui! C'est mon frère! »

« Bush s'attarda sur le pont, serrant des mains, tout souriant pour les photos. Il indiqua les pilotes du doigt en signe de reconnaissance à ces *héros*. »

« Jim Lussier, lui aussi un ancien pilote de la l'aéronavale, "savait d'expérience" ce que pouvait ressentir son frère au moment de l'appon-tage. « Il avait l'air plutôt tendu et nerveux » de commenter Jim Lussier, « mais il arborait tout de même un sourire "fendu jusqu'aux oreilles". »

EN MANCHETTE

« Si vous croyez être sous pression à l'ouvrage, commenta une journaliste⁽¹¹⁾, imaginez si on vous désignait pour piloter le président des États-Unis. Voilà exactement ce qui est arrivé au frère d'un journaliste. Le Commandant Skip Lussier a piloté l'avion amenant le Président à bord du porte-avions *USS Abraham Lincoln* hier après-midi (...) et il semble toujours y avoir un lien avec la Louisiane. »

Charles Lussier, journaliste au *Advocate de Baton Rouge* en Louisiane : « (...) était aussi surpris que tout le monde de découvrir ce que son frère venait d'accomplir. Un collègue de travail lui montra une photo et lui demanda si le pilote lui était apparenté. Charles avait reçu un courriel lui mettant la puce à l'oreille, mais rien de plus, alors quelle surprise de voir son frère aîné, comptant dix-huit ans d'expérience comme pilote, mais qui eut le choc de sa vie quant son commandant le désigna pour piloter l'avion **NAVY ONE**. »

« C'est un honneur exceptionnel que d'être choisi et ça ne dérougit plus depuis cette annonce. » Le commandant Lussier dit que les médias l'ont bombardé d'appels

toute la journée; qu'il a participé à plusieurs émissions de télévision (compte-rendu disponible sur plusieurs sites Web). Il déclara qu'il était nerveux avant le vol, mais que durant le briefing (d'une vingtaine de minutes avant le vol), le président le rassura tout à fait. « Il était tellement aimable et très pratique, il a fait disparaître toutes mes appréhensions et en très peu de temps nous causions comme deux anciens camarades de cours. »

Le commandant Lussier avoue que la pression était grande. L'avion compte quatre places : le pilote et le président à l'avant, le copilote, Lieutenant Ryan Phillips, et un agent des services secrets à l'arrière (...) le stress de l'appon-tage sécuritaire était réservé au commandant Lussier. (...) Lussier ajouta aussi que sa femme, Katie, et ses deux filles, Erin et Dana, eurent la chance de rencontrer le président Bush le 2 mai, avant son départ de San Diego à bord de l'avion présidentiel **AIR FORCE ONE**.⁽¹²⁾

Pour Lussier, piloter le Président représentait l'apogée de sa carrière militaire qui débuta à l'Université Marquette. « *Ce fut l'une des expériences les plus extraordinaires de ma vie (...) à part la naissance de mes enfants,* » déclara-t-il à un journaliste.⁽¹³⁾

TSUNAMI ET SECOURS HUMANITAIRE

Après le passage destructeur du tsunami le 26 décembre 2004, le groupe tactique **USS ABRAHAM LINCOLN (CVN 74)** fut aussitôt détourné de sa mission d'appui à *Iraqi Freedom* pour se diriger vers le Sud-ouest asiatique et apporter d'urgence le secours nécessaire. Six jours après le tsunami, le porte-avions prenait la tête d'une gigantesque opération de transport



Collection Chriatopher Lussier

Me Albert Lussier, avocat; il pratiqua à Orlando en Floride; grand-père de John-Paul Lussier



Collection Chriatopher Lussier

Cecil Louella Thordike, épouse d'Albert Lussier

d'eau, de nourriture et de matériel divers pour secourir les villages les plus éloignés le long de la côte ouest de l'île de Sumatra.

Les pilotes firent des milliers de sorties pour transporter du matériel de secours là où aucun autre moyen de transport ne pouvait se rendre. L'Opération *Unified Assistance* est un effort humanitaire mondial pour aider les pays du Sud-est asiatique à se relever après le passage du tsunami dévastateur qui paralysa la région. Ce véritable

effort de guerre dans un but humanitaire et pacifique constitue la plus grande opération militaire américaine dans le Sud-ouest asiatique depuis la guerre du Viêt-Nam. Nos voisins du sud ne font jamais rien à moitié!

Le USS RONALD REAGAN ⁽¹⁴⁾ et le USS MILIUS ⁽¹⁵⁾ quittèrent San Diego le 11 janvier pour effectuer des opérations de routine dans le Pacifique et pour livrer deux escadres aéroportées à Hawaï dans le cadre de l'Opération *Unified Assistance*. (Fleet Logistics Support Squadron (VRC) 30 C-2A Greyhound aircraft). Les deux bateaux quittèrent San Diego beaucoup plus tôt que prévu à cause de l'urgence de la situation hâtant les adieux aux familles et aux amis. ⁽¹⁶⁾

CONCLUSION

Après avoir lu des dizaines d'articles glanés sur autant de sites Internet et visionnés (lors de mon passage à San Diego) trois heures de reportages télévisés sur le premier mai 2003, enregistrés par Chris, le frère aîné de Skip, je retiens essentiellement ce qui concerne l'événement historique et la grande fierté de la famille : ses cinq frères, ses deux sœurs et leurs familles et sa mère qui, sachant son fils plutôt nerveux, le rassura à 7h du matin, heure de l'Est, mais 4h du matin, heure du Pacifique, à San Diego, d'où Skip téléphonait. Sans oublier la fierté de tous ceux et celles qui connaissaient Skip et se réjouissaient avec lui de sa réussite.

Lire le CV de Skip donne une idée du chemin parcouru pour devenir un « héros » (...) mais il est important de lire entre les lignes qu'il faut des années de travail assidu, de détermination, de persévérance, viser toujours plus haut, donner 100 % en tout et en tout temps

pour y arriver. *Skip* a passé plus de temps en mer et dans les airs que « sur la route », mais, chose certaine, il sait atterrir en toute sécurité même avec le Commandant en Chef des Forces armées américaines à ses côtés et les médias du monde à l'affût.

Il est impossible de terminer cet article sans remercier Christopher Lussier ⁽¹⁷⁾ pour avoir bien généreusement vérifié, corrigé et amélioré la version anglaise du présent article en plus de fournir toutes les photos de sa famille pour l'illustrer. Si toutefois il restait quelques inexactitudes, la faute en revient entièrement à la signataire de l'article, la cousine canadienne.

AU COMMANDANT JOHN-PAUL « SKIP » LUSSIER :

**de la part de ses cousins
canadiens du Québec
à la Colombie-Britannique**

**FÉLICITATIONS
BONNE CHANCE
QUE LE CIEL TE PROTÈGE**

NOTES ET RÉFÉRENCES

⁽¹⁾ Bill Sammon - *The Washington Times* - 2 mai 2003, rapporte un appontage plus-que-parfait.

⁽²⁾ Chaque appontage effectué sur un porte-avions est noté par l'officier de contrôle des appontages (Landing Signals Officer - LSO). L'appontage de NAVY ONE, ne fit pas exception. Il fut classé: "OK 4 Wire", i.e. appontage parfait, au quatrième câble.

⁽³⁾ Sea Control Wing Pacific Instructor Pilot of the Year for 1993.

⁽⁴⁾ Du haut de la tour de contrôle sur le pont d'un porte-avions, le 'Air Boss' surveille et dirige le retour des avions et l'appontage, le 'Mini Boss' surveille et dirige les décollages; les deux travaillent en équipe.

⁽⁵⁾ Defense Meritorious Service, Air, Navy Commendation, Navy Achievement medals.

⁽⁶⁾ Parmi plusieurs sources: *Sentinel*, journal de Milwaukee, 2 mai 2003.

⁽⁷⁾ Carla Wohl, pour ABC NEWS, San Diego, était sur place au moment où l'équipage débarquait.

⁽⁸⁾ NAVY ONE, avec son inscription COMMANDER IN CHIEF peinte sur le nez de l'avion, a été retiré de service. L'avion est au Musée natio-



Famille de Bernard Lussier : de gauche à droite, Albert, Christopher, Mary, Florence Pleus, John-Paul (Skip), Angela, James et Charles (Collection Christopher Lussier)



John Paul Lussier et son épouse, Katie, un certain matin de Noël; Skip a obtenu une reproduction de « NAVY ONE » en cadeau de Noël (Collection Christopher Lussier)



Les enfants de John-Paul Lussier et de Katherine McCarthy : à gauche, Dana et à droite, Erin (Collection Christopher Lussier)



COÏNCIDENCES AUSSI SURPRENANTES QU'ÉMOUVANTES

Les relations et les pistes explorées par les généalogistes leur réservent souvent d'étonnantes surprises. C'est ce qui vient d'arriver à notre secrétaire J.A. Michel Bornais, qui est aussi le généalogiste familial des Bornais d'Amérique et de France.

Alors qu'il effectuait la révision des textes de Marie Lussier-Timperley sur le commandant John Paul Lussier, Carol Bornais-Stroh, du Michigan, a fait parvenir la photo de sa sœur Beverly Bornais Schmidt, décédée le 29 décembre dernier, à Utica, Michigan. Photo qui aurait été prise en octobre ou novembre 2004, soit à quelques semaines de son décès, alors que Beverly était invitée en compagnie de quelques artistes-peintre, pour travailler à la création de décorations inédites destinées à l'arbre de Noël de... la Maison-Blanche. Des trois dames sur la photo, la plus petite à droite, c'est Beverly et au centre... la « First Lady » des États-Unis, madame Laura Bush, l'épouse du président George W. Bush.

Comme pour le commandant Lussier, les ancêtres de Beverly sont aussi du Québec. Pour Beverly et tous les Bornais d'Amérique, il s'agit d'Edmé Bornais qui a épousé Geneviève Papillon, le 8 août 1727 à Neuville, près de Québec. Beverly et Carol étaient d'ailleurs venues au Québec en août 2002, à l'occasion du second grand rassemblement des familles Bornais. Le hasard a donc voulu que la destinée de John Paul Lussier, Beverly Bornais, Laura et George W. Bush se croisent, chacun à des milliers de kilomètres de distance et que Michel Bornais puisse en rendre témoignage. Vraiment étonnant!

nal de l'aviation à Pensacola en Floride depuis le 15 juillet 2003.

(9) Premier appontage par câbles d'arrêt 'trap' dans le jargon de l'air.

(10) *Pilot makes Orlando siblings proud* - par Pamela J. Johnson, le 2 mai 2003.

(11) Sylvia Weatherspoon, au programme de 17h. *News at 5*, (Canal 2 américain), vendredi 2 mai 2003.

(12) Tiré du compte-rendu (en anglais) de l'entrevue de Carla Wohl, pour ABC NEWS, San Diego.

(13) Tiré du Journal *Sentinel* de Milwaukee, en anglais, 2 mai 2003.

(14) Commandant Skip Lussier à bord.

(15) En juillet 2004, *Les Petits Chanteurs du Mont-Royal*, dont un descendant K/, furent reçus à bord du USS MILIUS et chantèrent pour l'équipage.

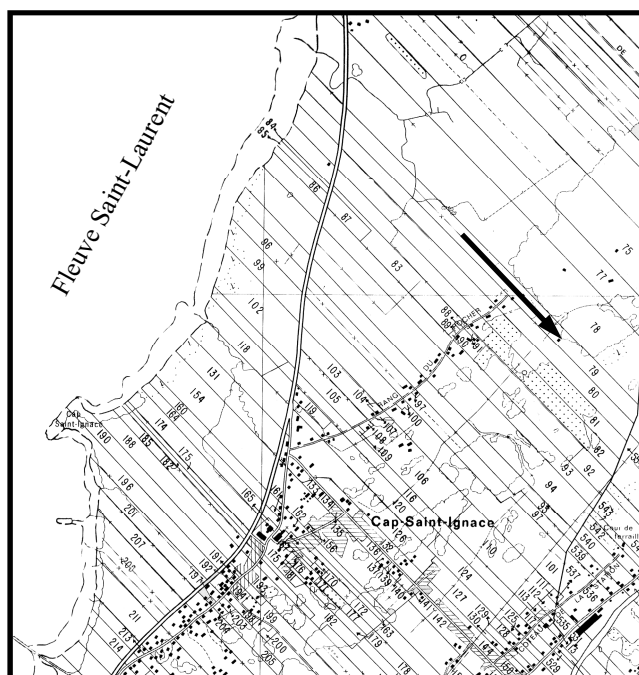
(16) Source: The Montreal Gazette et sites web: US Navy News.

(17) En janvier 2004, quand j'ai appris que Skip avait fait la manchette des journaux une année auparavant en pilotant NAVY ONE et, sachant que les *Petits Chanteurs du Mont-Royal* planifiaient leur tournée annuelle de concerts de deux semaines en Californie, en juin-juillet 2004, j'ai osé demander, à mes cousins américains que je n'avais jamais rencontrés, s'il serait possible de visiter un porte-avions à la base navale de San Diego. J'avais l'impression de leur demander la lune mais, à mon grand étonnement, Skip me répondit que ce n'était pas impossible. Comme il repartait en mission pour plusieurs mois, son frère Chris offrit d'effectuer les démarches nécessaires. Non seulement il organisa cette visite mais aussi, et de mains de maître, presque tout le programme des trois dernières journées de la tournée des PCMR en Californie. Notre reconnaissance, la mienne et celle des PCMR, est sans borne.



11 juillet 2004, dans l'ordre habituel à l'avant : Bobbye (épouse de Chris Lussier, Marie Lussier Timperley, Erin Lussier, Dana Lussier et Katie McCarthy; à l'arrière : Paul Timperley, Brian Lussier, Brian Timperley et Chris Lussier (Collection Marie Lussier)

Terre de Jacques Rodrigue à Cap Saint-Ignace



Carte cadastrale du ministère des Ressources naturelles du Québec

Correction

Prenez note que lors de la publication du numéro de décembre dernier, la zone noire, montrant la localisation de la terre de Jacques Rodrigue, s'est déplacée vers le sud-ouest. Au lieu d'indiquer le lot 79, elle indiquait le lot 81. La flèche sur la présente carte indique le lot 79 du cadastre de Cap Saint-Ignace et montre la bonne localisation.

François Kirouac

Les noms, les surnoms, les sobriquets... Au fil des siècles

Par Serge Doyon

1. Les noms de familles

Jusqu'ici, les noms de familles ont toujours suscité une curiosité bien légitime et non sans intérêt. D'où viennent les noms de famille? Dans la plupart des cas, la profession ou le métier engendra le nom destiné à se transmettre de père en fils. L'origine de la plupart des noms de familles en France ne daterait que du 12^e siècle. Voici donc, pour nous replacer, un résumé de l'évolution des noms de famille au Québec.

« **Le pays d'origine** a joué un grand rôle dans l'attribution des noms. Voici quelques exemples : Lafrance, Lallemand, L'Italien, etc. Plusieurs noms révèlent aussi **la province** ou la région française d'origine : Les Lorrain (la Lorraine), Normand (la Normandie), Poitevin ou Potvin (Poitou), Champagne (la Champagne), Picard (la Picardie), Langevin (les Langes), Breton (la Bretagne), Gascon (la Gascogne), etc. D'autres noms révèlent l'origine des **villes françaises**. C'est le cas des : Davignon, Beaulieu, Beauvais, Clermont, Villeneuve, Laroche, etc.

Certains surnoms, devenus des noms de familles, tirent leur origine de **l'aspect physique de l'ancêtre**. Citons en exemples : Les Leblanc (Blanchet et Blanchard), Legris, Leclair, Leblond (Blondin, Blondeau), Lebrun (Brunet, Bruneau, Brunel), Leroux (Rousseau, Roussel), etc. Il en va de même aussi avec les Legrand, Lecourt, Petit et Monpetit, Legros, Lefort, Fluét, Lebeau (Lebel, Belleau).

Les métiers ont créé : Les Boucher, Boulanger, Carrier, Chartier, Cloutier, Ferron, Fournier, Marchand, Mercier, Pelletier, Tellier (fabricant de toile), Vanier...etc.

Les qualités morales ont inspiré certains surnoms devenus patronymes : Les Labonté, Letendre, Latendresse, Ladouceur, Bonenfant, Lesage, Ledoux...etc.

Les titres de noblesse, honorifiques ou de la fonction publique ont créé des surnoms tels : Les Roy, Prince, Leduc, Marquis, Lecompte, Maréchal, Chevalier, Prud'homme, Leclerc, Lussier (l'huissier)... Peut-être aussi les Cardinal, L'Archevêque et Lévesque...? Peut-on supposer qu'un ecclésiastique catholique ait fait souche...? La malice populaire aura probablement taquiné des individus qui se prenaient pour un cardinal.

On pourrait continuer ainsi pendant longtemps si on ajoutait tous les noms canadiens se rapportant à un **jardin**, à des **fleurs**, à des **fruits**, à des **plantes** et à des **arbres**... On pourrait remplir plusieurs pages ».

2. Les prénoms

Que dire maintenant des prénoms reçus à notre baptême! « Y a-t-il une chose de plus personnel et de plus intime que notre prénom? Déjà, dès les premiers mois de notre

vie, nous réagissons à la prononciation de ce petit mot. Celui-ci est tellement bien ancré en nous, que nous serions seul à l'autre bout du monde et que par hasard vous l'entendiez prononcer, vous vous retourneriez pour voir qui vous interpelle.

Dans les différentes sociétés de généalogie on peut trouver plusieurs prénoms féminins et masculins qui sont plutôt curieux et qui seraient lourdes à porter aujourd'hui. Voici quelques exemples :

2.1 Les prénoms féminins :

Phrobosine, Anésie, Floristine, Caritine, Aphidie, Billona, Quirile, Georgile, Libérée, Dordine, Exinée, Eustasiade, Basilique, Léasse, Saturnine, Élibrus, Gudule, Hostilie, Armantia, Palma, Mérolise, Delrise, Léose, Ulmille, Réparate, Auxiliatrice, Amérilda, Adilne, Adeste, Azola, Adénise, Attala, Cléopée, Basilisse, Désouzabe, Euphrosine, Émérance, Floridée, Fébromie, Gaudélie, Hombéline, Illuminée, Lazarine, Ludivine, Léocrisse, Léocade, Orphédée, Modeste, Olynde, Osithe, Palmyre, Pélagie, Praxède, Primitive, Séraphine, Rondégonde, Sarrasine, Sémire, Sénéville, Tatienne, Thalite, etc...

2.2 Les prénoms masculins :

Xadéus, Ménalque, Okanse, Adoucte, Ogden, Frabe, Gé-lase, Exéré, Adoria, Hygien, Ours, Méthodise, Xalapha, Milton, Danus, Fleury, Grandiose, Frumence, Augure, Mazime, Abner, Calais, Almidas, Blorisse, Déodat, Lactance, Zénoble, Nutor, Odelon, Provin, Parmélas, Azarias, Argée, Adée, Arcadius, Absolon, Abondance, Aristobule, Baylon, Cyriaque, Chrysologue, Dosithée, Didyme, Diogène, Esdras, Épiphanie, Ézéchiass, Polychrone, Phydime, Sélim, Pantaléon, Sifroi, Sosthène, Symphorose, Saül, Thècle, Thébaldo, Théotime, Thals, Théfroy, Théopase, Thentiste, Lauridan, Misaël, Melchior, Nicrostrate, Nymphodore, Nile, Onésiphore, Orpha, Hospice, Hégésippe, Ustasade, Ulfrase, Sébédée, Xantine, etc.. »

Nous pourrions énumérer des pages et des pages entières. Quoiqu'il en soit, vous admettez comme moi que nos ancêtres avaient beaucoup d'imagination et qu'elle était très fertile. On pourrait même en conclure que nos descendants riront peut-être de nos propres prénoms dans un siècle ou deux.

Sources :

- Extrait de bulletin « L'Éveilleur », juillet 1996.
- Extrait du bulletin « La Flamme ».
- Extrait de « Au pays de Matane », vol 27, no 1, 1992.
- Extrait de La Souche, vol 21, no 72, 2005.

La Vita Mea

Autobiographie de Louis Kirouac (1898-1977)

Je suis convaincu que la communauté des Frères du Sacré-Cœur était, en 1915 comme aujourd'hui, une institution aimée de Dieu, utile à l'Église, à la Patrie et charitable envers ses membres. Elle voulait faire de bons religieux capables de mener à bien leur développement intellectuel et moral en vue de leur propre sanctification et de l'éducation de la jeunesse.

Cependant, il me semble à présent qu'on cherchait trop à nous faire atteindre ces objectifs sans nous indiquer avec assez de précision les grands motifs. Ces motifs, n'est-ce pas l'amour de Dieu et le salut de son âme et s'il y en a un qui doit primer, est-ce que ce n'est pas l'amour de Dieu ?

Par contre et je ne sais ce qui en dépend mais je me rappelle que je n'ai jamais rien vu alors de mieux comme stimulant à la vocation qu'un vague espoir du ciel et surtout comme dissuasif à sa désertion qu'une crainte révérencielle de l'enfer. Chez moi, s'ajoutait l'appréhension du sentiment de mes proches et surtout de ma mère si je venais à sortir de communauté. De tels motifs ne peuvent tenir indéfiniment un objet qui doit être gardé par Dieu lui-même.

Il me semble qu'on nous considérait comme si nous avions été des anges. Ce n'était pas assez de nous avoir

séparés dès l'adolescence de notre petite patrie, de nos parents, de toute amitié humaine, de tout bien personnel, de nous priver de toutes vacances.

Il fallait encore qu'en esprit, l'on se dépouille de tout amour sentiment, de tout attachement à un effet personnel, il fallait ne pouvoir retourner voir nos parents que quelques jours au bout de cinq ans.

Il fallait que l'enseignement ne porte presque exclusivement que sur du spirituel et que la morale soit filtrée de façon serrée à toute allusion à la chair et à tout soupçon de féminité.

La réclusion était étanche et excluait les images sensibles auxquelles on devenait d'autant plus sensibles qu'elles étaient exclues.

Le règlement était d'application universelle et ne laissait pas d'initiative personnelle pour s'accoutumer à se contrôler soi-même.

Le but des brimades du frère-maître n'était pas bien compris car il était de faire pratiquer la patience et la résignation réfléchie et non pas la crainte révérencielle de l'autorité et la soumission passive.

À présent, je me demande pourquoi nos supérieurs ne nous donnaient pas de directives personnelles ou offert de

« Le moral influe sur le physique et le physique sur le moral. « *Le principe est la fin* », dit la philosophie. Voici à ce sujet les impressions que je puis expliciter à partir de mon séjour en communauté, aussi leurs conséquences. »

Louis Kirouac

Ainsi se termine le texte d'oncle Louis. Il a vécu encore huit ans après l'avoir écrit. Dans un prochain texte, je vous raconterai ce qu'il a vécu pendant ce temps.

Hélène Kirouac

dialoguer pendant nos visites mensuelles réglementaires ?

C'est ainsi qu'un directeur expérimenté peut aider au jeune qui a un besoin particulier à appliquer des principes généraux et abstraits à ses problèmes particuliers.

C'est ainsi que, peu à peu, on aide à former un jugement inexpérimenté, à rectifier, à fortifier une piété flottant au gré des élans et des rêves consolateurs ou désolateurs.

Dans mon cas personnel, je me demande si ce n'était pas surtout parce que j'étais trop fermé.

Au noviciat, de façon générale, le grand nombre de sujets y étaient sans doute pour quelque chose. Ensuite peut-être voulait-on laisser à chacun le soin de se perfectionner soi-même avec les moyens surnaturels, intellectuels et sociaux fournis par la vie de communauté elle-même. Peut-être ces supérieurs agissaient-ils envers leurs subordonnés comme on avait agi auparavant envers

eux.

Ce qui va suivre me le fait voir. En tout cas, au sortir du noviciat, je n'avais pas développé cet esprit religieux inspiré par la foi. Je n'avais rien compris à l'amour de Dieu.

Ce qui me surprend encore aujourd'hui, c'est le contraste entre la vie au noviciat et la vie dans les maisons.

Au sortir de la discipline de Robot qui nous régissait, on se trouve tout à coup, par contraste, gratifié d'une somme de liberté considérable, sauf la présence aux lieux et endroits voulus par l'horaire. On se trouve alors complètement libre de disposer de son temps comme on l'entend, de conduire sa classe, ses lectures et ses études à son gré. Cela sans orientation ou directives significatives.

De cette liberté, j'usai largement, maladroitement et paresseusement. Je me mis à lire tout ce qui me tombait sous la main, à étudier en autant que cela me plaisait, à faire la classe comme je l'entendais, à négliger mon devoir d'état, à rêver pendant les exercices de piété. Bref, à faire des choses qui vous conduisent infailliblement un moine en dehors des barrières du cloître.

Aucune personne humaine n'est capable d'endurer n'importe quoi et longtemps. Il y a un seuil de la résistance pour chaque personne.

Comment des personnes qui ont faim peuvent-elles entendre la parole de dieu ? Com-



Mai 1968 — Noces d'or de Joseph Jean Kirouac (01135) et d'Amanda Ouellette; de gauche à droite : Joseph Jean, Amanda, Guy Bélanger, un ami de la famille et Louis Kirouac

Collection Hélène Kirouac

ment peuvent-elles venir à l'église si elles sont mal vêtues ?

Ceci pour dire que l'homme est un composé d'un corps et d'une âme et que si son attention est trop dérivée des préoccupations religieuses par les souffrances physiques et morales, elle devient incapable de s'en occuper sérieusement.

La formation qu'on nous donnait n'était peut-être pas ce qu'il y avait de plus capable de nous pousser à l'initiative conquérante, mais elle était tout de même de nature à inviter au renoncement de soi-même.

La liberté qu'on nous donnait n'était peut-être pas de nature à susciter la meilleure utilisation du temps mais elle n'a tout de même pas empêché la persévérance de bons religieux éducateurs.

Je crois que si mon corps n'avait pas été continuelle-

ment si incommodé par des malaises et ennuyé physiquement et moralement par ma néfaste perruque, j'aurais pu m'adapter à la vie religieuse et persévérer.

J'avais donc quitté la communauté afin d'être débarrassé de ma perruque sinistre, dans l'espoir d'une meilleure santé et d'une occupation aimée au milieu de la belle nature.

J'ai satisfait dans une bonne mesure le premier de ces desirs et j'aurais probablement atteint les deux autres à ma satisfaction si j'avais été assez intelligent pour conjecturer l'avenir et me pousser pour gagner ma vie en développant mon instruction.

J'avais obtenu un emploi, mais au lieu de donner un service loyal et plein, j'en vins à rêver d'aviculture et de pomologie et à suivre un cours par correspondance sur ces sujets tout à fait étrangers à mon travail. Pas surprenant

que je fusse congédié quand on prit connaissance de ce qui m'intéressait dans le moment.

Encore si je m'étais efforcé de terminer ce cours et de m'en servir soit en sollicitant un emploi s'y rapportant ou de quelque autre manière que j'aurais cherché. Or je ne me rappelle plus pourquoi ni comment j'ai laissé tomber cela.

Quant à réussir à mon propre compte en n'importe quelle ligne, il m'aurait fallu plus d'instinct équilibré dans l'ordre de l'amour humain.

Ayant été frustré d'avantages naturels, légitimes, normaux, primaires et secondaires, il est compréhensible que j'aie cherché des compensations dans l'amour de la nature et que je me sois attaché étroitement à tout ce qui est nature tant nominalement que réellement.

Mon âme ne pouvait se contenter de la nature et mon corps avait besoin des bénéfices d'un travail constant.

Je n'avais pas acquis suffisamment les vertus surnaturelles propres à la vie religieuse et je n'avais pas été entraîné non plus aux vertus naturelles nécessaires au succès.

Ce n'était pas la volonté qui me manquait, mais allez donc demander à quelqu'un plus qu'il ne peut donner. Jusqu'à seize ans, j'avais été un élève brillant, mais je constate que mon intelligence a décliné. Or, chose remarquable, c'est à cet âge

que j'ai eu la fièvre typhoïde et pendant toute cette période, de dix à quinze ans, je suis astreint au port de la perruque. Combien cela m'a-t-il fait de mal physiquement, moralement et mentalement! Avant l'âge de seize ans, ce n'était peut-être pas suffisant pour me nuire trop à l'esprit, mais après cela, je ne doute pas que cela m'a été néfaste sous tous rapports.

Or ce qui me faisait défaut alors et ça me gêne de me l'avouer à moi-même, c'est que mon bon sens était engourdi, que mon initiative était bloquée par la timidité et que j'étais incapable de me fixer quelque objectif pratique et de le poursuivre jusqu'à la réussite finale. Il m'aurait fallu pour cela une orientation judicieuse acceptée pleinement et avec reconnaissance de sous.

Ce n'est que lentement et au

contact des achoppements arrivés par les circonstances que j'ai pu me dégager de mes (?) d'hébétude et atteindre à la maturité.

Chez l'individu normal, la santé du corps est un principe usé inconsciemment comme cause instrumentale motrice de ses activités. Chez moi, la santé, au lieu d'être une cause associative et équilibrante de ses activités en est devenue la cause prépondérante et finale.

Sans doute, le Seigneur a-t-il permis tout cela pour me faire sentir que tout nous vient de Lui et que sans Lui, nous ne pouvons rien faire.

Qu'Il me fasse la grâce de me faire fondre ma fin prochaine dans sa fin dernière à Lui...



Collection Hélène Kirouac

Octobre 1965— à l'avant, dans l'ordre habituel : Amanda Ouellette (01135), Léon Kirouac (01160) , Imelda Kirouac (01134); à l'arrière, dans le même ordre : Louis Kirouac (01159) et Joseph Jean Kirouac (01135).

La Flore laurentienne du Frère Marie-Victorin fête son 70^e anniversaire !

par Gilles Vincent, Directeur du Jardin botanique de Montréal

Depuis avril 1935, trois éditions, plusieurs dizaines de milliers d'exemplaires vendus! Comment expliquer ce succès littéraire peu fréquent au Québec? Est-ce que les Québécois seraient un peuple à ce point friand de botanique et de floristique? Peu probable! Je crois que, 70 années après sa parution, on peut expliquer le succès de la *Flore laurentienne* davantage par son contenu et son approche uniques pour un ouvrage traitant de taxonomie et de floristique, que par un intérêt particulier des québécois pour la flore locale.

Déjà en 1935, la *Flore laurentienne* était un modèle en son genre: au-delà des clés d'identification et de la description des plantes, que l'on retrouve généralement dans toutes les flores de la planète, on y trouvait des illustrations du frère Alexandre, accompagnées de commentaires botaniques, ethnobotaniques ou carrément culturels. De plus, des notions d'écologie présentées dans l'introduction, permettaient au lecteur d'aborder les concepts d'évolution, d'habitats et de phytogéographie qui par le fait même, ouvraient la voie à une meilleure compréhension de la répartition des plantes du Québec. La *Flore laurentienne*, était déjà un outil pédagogique remarquable et unique.

La deuxième édition, celle d'Ernest Rouleau publiée en 1964, a permis de mettre à jour la nomenclature et l'ajout des nouvelles espèces recensées alors pour le Québec. Rappelons que cette deuxième édition citait près de 1 000 nouvelles espèces alors que la troisième édition, réalisée par Luc Brouillet et Isabelle Goulet et parue en 1994, aura permis d'en rajouter près de 500 autres.

Ces mises à jour importantes ont permis à la *Flore laurentienne* de demeurer un outil de référence toujours d'actualité, incontournable tant pour les botanistes et scientifiques que pour les amateurs. Cependant, bien que ses mises à jour aient été essentielles au maintien de cet ouvrage

ge parmi les best-sellers de l'édition au Québec, c'est le principe même à la base de la rédaction de la *Flore laurentienne* qui en fait une œuvre maîtresse: à la fois une flore de terrain, qu'on apporte avec soi lors d'excursions botaniques et à la fois un ouvrage qui trouve sa place dans la bibliothèque de tous ceux et celles qui veulent en apprendre davantage sur le monde fascinant des plantes et de la façon dont celles-ci se regroupent, se reproduisent, voyagent, occupent un territoire donné ou encore l'utilisation que l'Homme peut en faire. Aucun ouvrage semblable ne s'élève au-dessus de l'austérité malheureusement le propre de la nomenclature et des descriptions botaniques.

Par ailleurs, peu de gens savent que la publication de la *Flore laurentienne* et la construction du Jardin botanique de Montréal sont intimement liées d'une façon très particulière. En effet, c'est lors du lancement de sa flore que Marie-Victorin, en profitant de cette tribune, fait la promotion du projet de Jardin auprès de Camilien Houde, redevenu maire de Montréal. On se souviendra que le Jardin botanique avait été fondé quatre années auparavant, par à une résolution du Comité exécutif de la Ville de Montréal réservant une partie du parc Maisonneuve pour sa réalisation. Toutefois, rien n'était vraiment acquis puisque cette période de fondation s'échelonna jusqu'en 1935 notamment à cause de la crise économique qui persiste.

C'est donc lors de ce lancement que Marie-Victorin prononcera ce discours enflammé, engageant, adressé à son ami Camilien Houde et qui se terminera par «...*Bientôt, on célébrera le tricentenaire de Montréal. À la ville, à votre ville, il vous faudra faire un cadeau, un royal cadeau. Mais Montréal, c'est Ville-Marie. C'est une femme.(...) Vous ne pouvez tout de même pas lui offrir un égout collecteur ou un poste de police. (...) Alors, pardieu! Mettez des fleurs à son corsage! Jetez-lui dans les bras toutes les Roses et tous les Lys des champs.*»

On connaît la suite. Même si cette période



Gilles Vincent (photographie, gracieuseté de monsieur Vincent)

de construction du Jardin, qui s'échelonna sur près de dix ans n'a pas toujours été facile pour Marie-Victorin et ses collaborateurs dont Henry Teuscher, l'avenir du Jardin semblait cependant davantage assuré.

Enfin, on peut sans se tromper affirmer que Marie-Victorin était un précurseur et un grand scientifique. De nos jours, la biodiversité est un terme bien ancré dans le langage courant et le souci à l'égard de la perte de la diversité biologique est devenu une préoccupation à l'échelle planétaire entraînant une réelle prise de conscience du public.

Sachant que l'on protège ce que l'on connaît et que l'on aime, on peut remercier Marie-Victorin et sa flore qui, dès 1935, a permis de mieux connaître et mieux comprendre la flore du Québec; par le fait même de nous avoir sensibiliser à l'importance des plantes, que ce soit pour leurs propriétés médicinales ou encore pour leurs aspects culturels, sociaux et écologiques.



REVUE DE PRESSE

Décès de l'auteur et ami de Jack Kerouac, Lucien Carr (1926-2005)

Il se passe bien peu de semaines sans que la Presse américaine et internationale fasse une mention importante du pape de la *Beat Generation*, Jack Kerouac, né et baptisé Jean-Louis Kérouac. Cette fois, l'événement de référence est le décès de Lucien Carr survenu le vendredi 28 janvier à Washington DC. Éditeur senior à la retraite de United Press International (UPI). Selon les renseignements communiqués par sa compagne de vie, Kathleen Sillvasy, Lucien Carr serait décédé d'un cancer à l'hôpital universitaire George Washington.

C'est grâce à la vigilance de Marie Lussier –Timperley et sa visite au site Web **Digital Deliverance** de Greenwich, Connecticut, que nous avons été en mesure d'apprendre que suite à ce décès, de nombreux articles avaient été publiés dans les grands quotidiens américains et diffusés sur les réseaux internationaux. Même CNN en a fait l'objet d'un reportage à sa nouvelle émission de manchettes **Saturday**. Mais quelle est donc la relation entre ce journaliste et éditeur de renommée et Jack Kerouac?

On attribue généralement à Lucien « Lou » Carr, un rôle clef de catalyseur de ce regroupement d'écrivains et d'artistes à l'origine de la *Beat Generation*, quand il a présenté l'un à l'autre ses amis personnels Allen Ginsberg, Jack Kerouac et William Burroughs. Selon les commentaires de l'un des biographes de Jack Kerouac, Dennis McNally, « Quand le prétendu contexte *Beat* s'est initialement manifesté autour de Columbia (l'université) vers 1940-41, il y avait Alolen, Kerouac et Lucien. Lucien était en quelque sorte, le catalyseur non reconnu qui est ensuite devenu un brillant éditeur chez UPI. » (...) « Il est très difficile, même pour moi qui suis le (sic) biographe, de mettre en mots l'influence d'une personne com-



Photographie John Kingsland

Lucien Carr, New York, début des années 50 (Photo : Memory Babe)

me Lucien sur Allan Ginsberg et Jack Kerouac, mais ils n'auraient jamais été ce qu'ils sont devenus sans Lucien. » d'ajouter McNally, « Lucien les stimulait intellectuellement, mais par sa simple critique, ce dont les deux tenaient compte. »

L'incident le plus dramatique de la vie de Lucien Carr et qui impliqua Jack Kerouac, demeure le meurtre en 1944 de son ami David Kammerer, pour lequel il écopa d'une sentence initiale de 20 ans pour homicide involontaire. Il obtint le pardon complet après deux années passées en prison, un tribunal de révision ayant jugé qu'il avait été provoqué à défendre son honneur et confronté à une agression sexuelle de la part de Kammerer qui ne cessait de le harceler de ses avances homosexuelles. Kammerer était son ancien chef scout et Carr l'a poignardé avec son propre couteau de scout. Il a balancé le corps dans la rivière Hudson pour ensuite aller se confier à Ginsberg, Kerouac et sa propre famille. Jack se sentit coupable pour avoir indiqué à Kammerer qu'il pourrait trouver Lucien Carr au West End Bar le soir du meurtre.

Selon **Memory Babe**,⁽¹⁾ la biographie

critique (et certainement la meilleure) de Jack Kerouac écrite par **Gerald Nicosia**, la suite est rocambolesque. *Jack est mis en état d'arrestation pour complicité après les faits et dissimulation de preuves* (Jack avait aidé à faire disparaître le couteau de Lucien et les lunettes de Kammerer) *et son père Léo refuse de payer les cent dollars de cautionnement, l'accusant d'avoir déshonoré la famille et lui raccrochant la ligne au nez*. Toujours en citant **Memory Babe** : « Jack fit alors appel à son amie de cœur de l'époque, Edie Parker, pour se procurer l'argent du cautionnement, mais le legs du grand-père de celle-ci n'avait pas encore été homologué, l'avocat de la famille ne lui donnerait l'argent que si elle et Jack se mariaient. Jack accepta. Le 22 août, un policier en civil qui allait lui servir de garçon d'honneur le fit sortir de prison. Edie et Céline, sa demoiselle d'honneur, les retrouvèrent à la mairie. Après le mariage, le policier leur paya à boire puis ramena Jack dans sa cellule pour une nuit de noces solitaire. »

(1) Publiée en français chez Québec/Amérique en 1994.

GERALD NICOSIA SE SOUVIENT DE LUCIEN CARR

Gérald « Gerry » Nicosia, biographe de Jack Kirouac et auteur de *Memory Babe*, a eu la gentillesse de nous faire parvenir en exclusivité quelques souvenirs personnels de Lucien Carr. Voici la traduction intégrale de son texte.



Photo de Ken Miller

Gerald Nicosia
page couverture de *Memory Babe*

Corte Madera, Californie
Le 11 février 2005

Cher Michel,

Merci de m'avoir fait parvenir la notice nécrologique de Lucien. Celle du NEW YORK TIMES contenait deux erreurs notables. Lucien n'a pas donné à Jack les rouleaux de papier sur lesquels il aurait écrit *ON THE ROAD*. *ON THE ROAD* n'a pas été écrit sur un rouleau de papier de télétype.

Jack a collé avec du ruban gommé des lisières de vingt pieds de papier à calligraphie japonaise que possédait son ami maintenant décédé, Bill Cannastra (à l'époque, Jack et sa seconde épouse Joan Haverty vivaient dans le loft de Cannastra). C'est dans les années suivantes que Jack a écrit quelques uns de ses romans sur des rouleaux de papier à télétype.

Deuxièmement, le NEW YORK TIMES mentionne que Lucien a présenté Jack à Neal Cassady; ceci est faux. C'est Hal Chase de Denver, un autre ami à l'université Columbia, qui a présenté Jack à Cassady. J'ai écrit au NEW YORK TIMES au sujet de ces erreurs, mais ils n'ont pas encore publié les rectifications. Je crois bien que c'est parce que là aussi, je suis sur une « liste noire » imposée par John Sampas et le poids de l'éditeur, *Viking Penguin*.

Voici la brève nécrologie que j'ai écrite sur Lucien. À utiliser comme bon vous semblera.

Claude de Maubris est le nom que Jack avait attribué à Lucien dans quelques uns de ses premiers ouvrages de fiction. J'ai rencontré Lucien Carr une pre-

mière fois dans un bar de New York en 1977. À 51 ans, il était mince, bel homme, mais son visage était déjà un peu ridé et sa tignasse blonde à peine grisonnante. J'y voyais facilement l'homme le plus débonnaire et loquace rencontré jusque là. Son expérience avec les femmes, par exemple, m'a laissé pantois... mais j'étais encore un jeunot, né catholique et originaire du Midwest américain.

Il m'a parlé des femmes avec qui il avait fait l'amour de la façon dont mes voisins de Lyons, Illinois, auraient parlé des tomates qu'ils venaient d'acheter au marché. Je ne pouvais me retenir de trouver le bonhomme très sympathique. Il a d'abord été sur ses gardes avec moi (il était évident qu'il détestait toujours que le « meurtre » de David Kammerer revienne à la surface et soit associé à son nom). Le magazine NEW YORK, sous la plume d'Aaron Latham⁽¹⁾ je crois, venait tout juste de publier un article très ordurier au sujet de cet assassinat et Carr en était encore très affecté. Il avait trois fils⁽²⁾ et ne désirait pas qu'ils aient une mauvaise opinion de lui. Mais après avoir constaté que j'étais correct, juste un peu naïf et que j'aimais vraiment l'œuvre de Jack, il a commencé à se confier.

Il m'a dit comment il avait été impressionné par toute l'apparence de Jack — cheveux noir charbon, yeux bleus perçants — et comment il avait encore été plus étonné par l'énorme générosité de Jack. « Chaque nouvelle personne rencontrée était pour lui quelqu'un de nouveau à aimer. » qu'il m'a dit. Quand Lucien en parlait, l'amitié qu'il éprouvait pour son ami Jack était perceptible

dans sa voix teintée d'émotion.

Plus tard et à quelques occasions, il m'invita à son loft... c'est là que son chien a pissé sur mon sac à dos et sur mon matériel d'enregistrement. Il a bien ri de voir mon air déconfit et contrarié. Il était plutôt du genre à ne pas se laisser cuisiner docilement et n'avait pas du tout l'intention de me laisser enregistrer ses propos. C'est bien dommage car aujourd'hui ce serait tellement merveilleux de pouvoir entendre sa voix et l'écouter raconter ces premiers jours passés en compagnie de Jack. (Je souligne qu'au moment d'écrire ceci, toutes mes trois-cents bandes magnétiques des entrevues enregistrées pour *MEMORY BABE* sont toujours sous clef dans les collections spéciales de l'Université du Massachusetts au campus de Lowell, ce en raison des pressions exercées par John Sampas; et le recours en justice pour en reprendre possession n'est pas encore réglé.) Je possède par contre les notes de cette entrevue qui, elles, ne seront jamais scellées ni mises sous clef.

Lucien m'a même averti de ne jamais prendre Jack au pied de la lettre - qu'il en avait inventé bien plus qu'il n'avait voulu l'admettre. Et Lucien d'ajouter: « Jack n'était pas vraiment en amour avec *Mardou Fox* (Alene Lee, elle aussi maintenant décédée) dans *THE SUBTERRANEANS*. (Les souterrains) Leurs « bonnes relations » étaient essentiellement sexuelles, mais Jack a exagéré l'affaire pour les besoins du

roman. » J'ai appris plus tard que Lucien lui-même avait eu une aventure avec Alene — et après qu'il eut refusé de l'épouser, elle a mis le feu à la maison.

Ces gens étaient absolument fous, des anarchiques qui menaient les vies les plus invraisemblables et qui ont eu le bonheur d'avoir Jack Kerouac pour en faire la chronique, car sans lui tout aurait sombré dans l'oubli. Pour Lucien, cela était tout à fait évident et il manifestait sa gratitude à Jack pour avoir fait de lui un « héros » dans **VANITY OF DULUOZ** (*La légende de Duluo*), bien que ça l'eut rendu furieux que Jack ait finalement brisé sa promesse de ne jamais écrire sur le meurtre, Jack ayant écrit toute l'histoire dans **VANITY OF DULUOZ**. Malgré qu'il eut passé deux ans de sa jeunesse dans un établissement de redressement, Lucien se considérait être un homme chanceux. Et en toute franchise, moi aussi je me considère chanceux d'avoir pu le connaître — même juste un petit peu.

Repose en paix, *Claude de Maubris*, avec tes verres à bière aux rebords élimés et *Lautréamont* sous le bras. Tu as su inspirer un grand auteur américain.

C'est tout pour le moment.

Au plaisir,

Gerry

(1) Aaron Latham est maintenant un écrivain reconnu, avec plusieurs productions cinématographiques à son crédit dont **Urban Cowboy**. Il est aussi le conjoint de Leslie Stahl, animatrice à l'émission **Sixty Minutes** de CBS.

(2) Caleb Carr, un des trois fils de Lucien, est aussi reconnu comme auteur de romans-mystères à succès dont **The Alienist**.

Traduit par J.A. Michel Bornais, revu et corrigé par Marie-Lussier-Timperley

UN LIVRE DE FLEURS COMME CADEAU D'ANNIVERSAIRES

 En 2005, que d'anniversaires nous pouvons souligner simplement en nous penchant sur la vie du frère Marie-Victorin lui qui a su, sa vie durant, semer toujours en bonne terre.

En 1885, il naissait à Kingsey Falls, le 3 avril, y a 120 ans. Espérons que de là où il est, il peut admirer son Jardin botanique et tout ce qui en découle depuis sa fondation.

En 1920, il y a 85 ans, FMV fondait l'Institut botanique de l'université de Montréal.

En 1925, il y a 80 ans, FMV annonçait publiquement son intention de créer un jardin botanique.

En 1935, il y a 70 ans, FMV publiait *La Flore laurentienne*. Le lancement coïncidait avec son 50^e anniversaire de naissance et il dédiait sa 'bible botanique' à la jeunesse d'alors et de l'avenir.

« La communauté scientifique admire grandement ses publications. Certains scientifiques étudient le français spécialement pour lire *La Flore laurentienne*. » Ce magnifique témoignage se trouve sur le site web de Poste Canada dans le commentaire accompagnant le timbre souvenir à l'effigie du Frère Marie-Victorin émis en 1981.

M. Gilles Vincent, Directeur du Jardin botanique de Montréal, a préparé un message à l'intention des lecteurs du *Trésor des Kirouac* pour souligner ce 70^e anniversaire. Une phrase de son texte a particulièrement attiré mon at-

tention: *Aucun ouvrage semblable ne s'élève au-dessus de l'austérité malheureusement le propre de la nomenclature et des descriptions botaniques*. Il vaut la peine d'ouvrir cette bible botanique qui se lit aussi comme une œuvre littéraire car elle a été écrite par un poète, un homme passionné et passionnant, un amant de la nature et de toutes les beautés qu'elle recelle et qui manie la langue française avec un raffinement exceptionnel, de plus son sens de l'humour est incomparable ... bonne lecture!

En 1975, il y a 30 ans, *La Société d'animation du Jardin et de l'Institut Botaniques* voyait le jour. Les Amis du Jardin botanique ont maintenant pris la relève et leurs contributions est toujours aussi essentielle.

En 1980, il y a 25 ans, *Les Floralties Internationales* éblouissaient les Montréalais et aujourd'hui nous pouvons encore bénéficier des *Jardins des Floralties*, douze acres de beauté mature.

En 2000, il y a 5 ans, pour la première fois, Montréal accueillait *Les Mosaïcultures internationales* dans le Vieux port, nous les avons admirées de nouveau en 2001 et 2003. En 2006 cette compétition internationale se tiendra à Shanghai, puis à Boston en 2009 ... espérons qu'elles reviendront à Montréal.

Marie Lussier Timperley
2005-02-25

Guy-Renaud Kirouac, originaire de Warwick, nommé chef de l'Ambulance Saint-Jean du Québec

Monique Giroux
La Nouvelle, 13 février 2005

Jeffrey G. Guilmour, Chancelier de la Société d'Ambulance Saint-Jean du Canada, a annoncé la nomination de Guy-Renaud Kirouac à titre de Chef de la direction d'Ambulance Saint-Jean du Québec.

Originaire de Warwick où habitent ses parents, M. Kirouac était auparavant directeur général de la Fondation de l'Ordre de Saint-Jean.

Diplômé avec d'excellents résultats de l'Université Concordia et du HEC de Montréal, il a occupé différentes fonctions en communication et marketing. Il s'est aussi impliqué dans l'administration d'un centre de la petite enfance et dans l'organisation d'une randonnée à bicyclette de l'Alaska jusqu'au Costa Rica.

Le principal intéressé attribue à la crise de la quarantaine son besoin de retourner à la société les bienfaits qu'il a reçus de la vie.

«L'Ambulance Saint-Jean est une belle cause. Mon principal défi est de modifier la perception vieillotte de l'association. Je voudrais lui redonner son rôle sociétal au service d'autrui, que ce soit par les cours de premiers soins ou les services à la collectivité. Nous sommes présents lors des parties de hockey, amateur et professionnel, et des festivals, expositions ou autres rassemblements. L'association est structurée et organisée pour agir rapidement en temps de crise. Lors

du verglas en 1998, 750 secouristes ont donné 140 000 heures aux sinistrés. Nous sommes présents dans 42 pays. Lors du tsunami, 50 000 bénévoles Sri-Lankais de l'Ambulance Saint-Jean ont accompagné les policiers pour recenser la population et ramasser 7 à 8 000 corps.»

Il voudrait aussi instaurer une culture de levée de fonds, assez peu mise de l'avant jusqu'ici, et former 3 000 premiers répondants dont les services pourraient être arrimés à ceux des ambulanciers. Cette formation de 45 heures serait offerte deux fois par année.

«Il y a beaucoup à faire pour généraliser la formation de secouriste. L'Ambulance Saint-Jean a inventé les cours de secourisme au XVIII^e siècle. En Suisse, cette formation est intégrée dans le cours secondaire et est obligatoire pour l'obtention du permis de conduire. Si une personne fait une crise cardiaque dans la rue, il faut augmenter les chances qu'un piéton puisse intervenir adéquatement.»

L'Ambulance Saint-Jean est un organisme humanitaire créé au XI^e siècle qui a des ramifications partout dans le monde. Au Canada, l'organisme se consacre à l'amélioration de la santé, de la sécurité et de la qualité de vie des citoyens par des programmes de formation et de services communautaires. Au Québec, ce sont plus de 450 000 heures de travail qui sont offertes par 3 000 bénévoles à la collectivité.



Ambulance Saint-Jean Communiqué

3000 secouristes bénévoles au Québec recevront la formation de premiers répondants

Le secourisme entre dans le 21^e siècle grâce à une nouvelle direction

Montréal, le 9 février 2005 — Ambulance Saint-Jean a choisi Guy-Renaud Kirouac pour diriger une transformation de l'organisation et maintenir son rôle de chef de file en matière de premiers soins et de services à la collectivité.

« La clé, c'est la formation! Ambulance Saint-Jean a inventé le terme « premiers soins » au 19^e siècle, et encore aujourd'hui, nos différents cours de secourisme permettent à chaque citoyen de pouvoir sauver des vies », explique monsieur Kirouac, qui était auparavant directeur général de la Fondation de l'Ordre Saint-Jean.

Plusieurs citoyens qui ont été formés rejoignent, par la suite, les rangs de Saint-Jean à titre de secouristes bénévoles, des bénévoles qui sont souvent les premiers sur les lieux d'incident ou de sinistre à travers le Québec.

L'Objectif : sauver plus de vies!

Guy-Renaud (00807) est le fils de Renaud Kirouac et de Denise Pépin. Renaud est le représentant régional de notre association pour la région du Centre du Québec et le frère de Clément Kirouac qui fut président de l'Association de 1994 à 2000. Guy-Renaud a épousé Isabelle Loranger le 30 juin 1995 et est le père de trois enfants, une fille de deux garçons.

Le Trésor a fait mention de Guy-Renaud à quelques reprises par le passé. Nous vous invitons à relire l'article publié en page 4 du numéro 28 de notre bulletin familial et celui en page 10 du numéro 29 de même que celui de juin 1993 (numéro 32, page 5).

De plus, Le Trésor rapportait sa nomination au poste de directeur de la promotion et des relations publiques au journal *Le Devoir* lors de sa parution de juin 1994 (numéro 36, page 23).

Félicitations Guy-Renaud!

« Afin de maintenir notre position de chef de file en secourisme, Ambulance Saint-Jean planifie de former, d'ici deux ans, ses 3 000 secouristes bénévoles à travers le Québec au titre de premiers répondants. La formation de premiers répondants leur permettra entre autres d'intervenir de façon plus efficace, ce qui devrait se solder par un nombre plus important de vies sauvées. Par exemple, c'est le cas lorsqu'on bénéficie de l'administration d'oxygène et particulièrement de l'utilisation du défibrillateur cardiaque ».

L'Objectif c'est de sauver plus de vies. La formation de premiers répondants par Ambulance Saint-Jean à travers le Québec fera une différence considérable dans nos collectivités. J'invite tous les citoyens à contribuer et à supporter nos secouristes bénévoles et pourquoi pas, à faire partie d'une de nos équipes de secouristes bénévoles »!

Monsieur Kirouac nous a fait remarquer qu'étant donné l'implication d'Ambulance Saint-Jean au niveau des collectivités, la croyance populaire oubli qu'Ambulance Saint-Jean est un organisme international. La réalité est tout autre. Par exemple, plus de 50 000 citoyens Sri Lankais, sur place, sont des secouristes bénévoles de Saint-Jean, davantage en Inde et en Malaisie. Ce qui signifie que les secouristes bénévoles d'Ambulance Saint-Jean étaient sur les lieux du tsunami en quelques heures seulement, le 26 décembre dernier. Ces bénévoles ont également besoin de votre générosité afin de combler leur besoin urgent

HISTOIRE DE LIRE

MON MIROIR

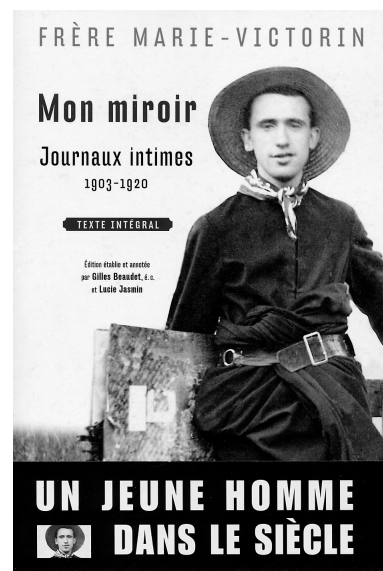
(Journaux intimes 1903-1920)

Édition établie et annotée par Gilles Beaudet et Lucie Jasmin
Fides, 2004

FRÈRE MARIE-VICTORIN

Femme de proue de l'histoire intellectuelle du Québec, le Frère Marie-Victorin, à juste titre, soulève un immense intérêt dans tous les milieux: scientifiques, littéraires, académiques, religieux, de même qu'auprès du grand public. Fondateur du jardin botanique de Montréal (1939), l'auteur de la célèbre *Flore laurentienne* a également laissé divers récits de la maturité, qui témoignent d'un authentique tempérament d'écrivain. De 1903 à 1920, alors qu'il avait entre 18 et 35 ans, le frère Marie-Victorin a tenu un journal, qu'il a intitulé *Mon miroir*. Ce texte était jusqu'à présent resté inédit. Le voici pour la première fois révélé au public dans son intégralité, dans une édition établie et annotée par le F. Gilles Beaudet, e.c., et par Mme Lucie Jasmin.

Conformément à la personnalité éclectique de leur auteur, les dix cahiers du Journal tiennent à la fois du document littéraire, scientifique, religieux et pédagogique. Ils permettent d'assister aux premiers pas dans l'âge adulte d'une personnalité hors du commun, qui apparaît successivement sous un jour inquiet, appliqué, malicieux, et même sportif - un singulier mélange d'esprit profane et religieux - toujours humain. Le journal fourmille de considérations de toutes sortes et n'obéit à d'autre ordre qu'à celui de la pensée introspective. *Mon miroir*



est beaucoup plus qu'un objet de curiosité. Tout en invitant à partager l'intimité d'un être exceptionnel saisi dans les hésitations de la prime jeunesse, il est un document d'histoire sociale et religieuse de première main pour qui veut prendre la mesure, de l'intérieur, de l'esprit du temps à l'œuvre au Canada français, au tournant du XX^e siècle. Témoin de son temps, Marie-Victorin nous a laissé en quelque sorte le « Miroir » d'un moment de notre histoire.

Tiré de : HISTOIRE QUÉBEC, 25^e PARUTION, Volume 10 numéro 2 - novembre 2004-page 39



LES GUÉRISSEURS

par Réjean Bilodeau

Depuis les débuts de la Nouvelle-France, les habitants ont toujours eu recours aux guérisseurs comme dernier recours et ce malgré l'existence de la médecine traditionnelle et des remèdes tirés de la médecine amérindienne. Voici le cas très pathétique de celui de Jean Bilodeau, de Beaumont, l'un de mes ancêtres en lignée directe, qui fit confiance à un guérisseur. Jean Bilodeau et Marie Turgeon, son épouse, face au désespoir, décidèrent de s'en remettre à un guérisseur pour sauver la vie de Jean, père de famille et âgé de 48 ans seulement. En effet, sa vie était en danger alors qu'une espèce de cancer était en train de le dévorer vivant, à l'exemple d'un cancer aujourd'hui. Cette tentative engendra un procès qui fut retenu dans les annales judiciaires du Québec et qui nous fait dire que ce n'est pas d'hier qu'il y a des gens prêts à exploiter la naïveté et l'ignorance des gens par différentes techniques et «potions magiques». L'histoire se passe en 1736; voici la biographie du guérisseur telle que retenue:

PHLEM (Flame, Flemme, Le Fène), dit **Yvon**, YVES, guérisseur, né à Morlaix, France, fils de Guillaume Phlem et de Marguerite Péroine, décédé à Sainte-Anne-de-la-Pérade (Québec), le 26 septembre 1749.

Yves Phlem passa sa jeunesse à Morlaix où, selon son témoignage, il aurait appris les rudiments de l'art de guérir, tels qu'on les concevait à l'époque : faire des saignées, panser des blessures et utiliser « Plusieurs Remèdes pour guérir Différentes maladies ». Nous ignorons en quelle année Phlem arriva au Canada, mais il y était déjà en 1724 puisqu'il épousait le 8 avril de

cette année Marie Levreau (L'Heureux) à Sainte-Famille, île d'Orléans. L'année suivante, les deux époux habitaient Saint-Nicolas où naissait leur premier enfant et, en 1727, ils étaient installés à Sainte-Anne-de-la-Pérade. C'est dans cette paroisse que Phlem mit en pratique, et durant plus de 20 ans, ses connaissances de guérisseur.

Il est difficile toutefois de connaître ses activités comme chirurgien, surtout au début de sa carrière. Un grand nombre de documents le désignent comme tel, mais peu nous renseignent sur ses patients et les soins qu'il leur procurait. Il était renommé surtout pour la guérison des chancres et fit, semble-t-il, des «Cures Considérables» dans ce domaine. Les malades venaient parfois d'assez loin pour se faire traiter par lui. Mais les soins de Phlem ne se révélaient pas toujours efficaces, comme le démontre le cas de Michel Desmarais, habitant de Saint-Sulpice, qui mourut en 1729 à Sainte-Anne-de-la-Pérade «en la maison du Sr Yves Phlem chirurgien».

Cependant rien ne semble avoir altéré la vie paisible du guérisseur avant 1735, alors que débuta ce qu'il conviendrait d'appeler «l'affaire Bilodeau». Phlem ne pouvait pas se douter des difficultés qui allaient survenir lorsqu'il accepta, en septembre 1735, de soigner Jean Bilodeau, atteint d'une espèce de chancre qui lui avait «Rongé La levre de dessous Et presque tout le menton». Avant d'avoir recours à Phlem, le malade, domicilié à Saint-François, île d'Orléans, avait déjà reçu les soins du chirurgien Jean Mauvide, de l'île d'Orléans. Ce dernier n'ayant pu arrêter le mal, Bilodeau s'était rendu à Québec consulter Mi-

chel Bertier, chirurgien du roi, et le jésuite Jean-Jard Boispineau, lesquels jugèrent la maladie incurable. Phlem se montra beaucoup plus optimiste: par une convention passée le 16 septembre devant Joseph Voyer, curé de la paroisse Sainte-Anne, il s'engagea à soigner Bilodeau «de son mieux jusqu'à la quantité du terme de six mois consécutifs [...] à moins que led Bilodeau ne soit guéri parfaitement avant led. Terme de six mois». Phlem promettait en outre de loger, nourrir et blanchir son malade, de le panser deux fois par jour et de lui procurer tous les soins nécessaires. De son côté, Bilodeau s'engageait à donner au chirurgien «pour ses peines, soins et fournitures» la somme de 500 livres payable en trois versements.

Malheureusement, les six mois s'écoulèrent sans que le présomptueux Phlem puisse guérir son malade, ni le trop confiant Bilodeau payer son médecin. Le 25 mars 1736, les deux hommes ratifièrent devant le notaire Arnould-Balthazar Pollet leur convention précédente. Bilodeau, qui devait encore la somme de 400 livres à Phlem, hypothéqua tous ses biens en faveur de ce dernier. Ce fut peine perdue car le malade, de plus en plus affligé par son chancre, succomba le 10 mai suivant, dans la maison de Phlem [âgé de 48 ans].

Ce décès allait avoir pour Phlem de fâcheuses conséquences. En effet, Marie Turgeon, veuve de Jean Bilodeau, refusa d'effectuer les paiements que le chirurgien réclamait suivant l'entente qu'il avait conclue avec son malade. Phlem présenta donc une requête à ce sujet devant la Prévôté de Québec le 14 octobre 1736. Mal lui en

prit. En effet, le 15 mars 1737, le lieutenant général civil et criminel, Pierre André de Leigne, non seulement déclarait nulle la convention faite entre Yves Phlem et Jean Bilodeau «attendu que led. Appelant n'a aucune qualité de chirurgien et qu'il ne peut être reconnu comme tel», mais il lui faisait stricte défense de «prendre à l'avenir la qualité de chirurgien et d'en faire les fonctions», sous peine d'une amende très sévère. Toutefois la sentence accordait à Phlem la somme de 120 livres puisqu'il avait logé et nourri le défunt durant huit mois.

Fort mécontent de ce jugement, Phlem se rendit en appel au Conseil supérieur, à qui il présenta un long mémoire, daté du 22 mars, contenant ses griefs. Il y expliquait, avec force détails, que ses dons de guérisseur ne pouvaient pas être mis en doute et qu'il était de son devoir de les faire valoir, «Sans quoy on Pourroit appliquer La Parole du Sauveur du monde, et Ce qu'il dit Contre celui qui avoit Caché Ce qu'on Luy avoit donné [...] Lorsque le maitre Lui en demanda Compte, Il en fut Puni».

Pénétré de ces pieux sentiments, Phlem avait jusqu'alors rempli publiquement les fonctions de chirurgien et s'était mérité l'approbation de ses concitoyens. Il avait même obtenu, disait-il, la protection des autorités: l'intendant Gilles Hocquart, dont personne ne pouvait douter de la grande «exactitude[...] Pour corriger Les Abus», ne lui avait jamais interdit d'exercer son métier bien qu'il n'ignorât rien de ses activités. Phlem insistait également, dans son mémoire, sur la convention qu'il avait faite avec Bilodeau et dont la Prévôté avait refusé de reconnaître la validité.

Cette convention ne pouvait pas être annulée puisqu'elle avait été ratifiée

par un acte passé devant un notaire. Il demanda donc au Conseil supérieur de faire respecter les clauses de cet acte et d'obliger la veuve Bilodeau à lui donner son dû. Pour appuyer son paidoyer, Phlem présenta, en même temps que son mémoire, le procès-verbal d'une assemblée de protestation tenue à Sainte-Anne-de-la-Pérade le 22 mars 1737. Il avait été rédigé par le notaire Pollet et signé par le curé de la paroisse, par le seigneur de l'endroit, Pierre-Thomas Tarieu de La Pérade, et par un grand nombre d'habitants. Tous témoignaient de la bonne réputation du chirurgien et demandaient au Conseil supérieur de passer outre à la sentence de la Prévôté et de permettre à Phlem de continuer à exercer son art.

Le Conseil supérieur soumit le cas au chirurgien Jourdain Lajus qui déclara que Phlem devait absolument se procurer des lettres de qualification s'il voulait pratiquer son métier. Le Conseil tint compte de cet avis lorsqu'il se réunit, le 13 avril 1737, pour rendre son verdict. Il débouta Phlem de son appel et l'obligea à prendre des lettres de chirurgien. Par ailleurs, le tribunal condamna la veuve Bilodeau à payer à l'appelant la somme de 180 livres, soit 60 livres de plus que la sentence de la Prévôté n'en avait accordé au guérisseur.

Ce jugement, quoique sévère, ne semble pas avoir impressionné outre mesure Yves Phlem qui ne fit aucune démarche pour obtenir des lettres patentes et continua de soigner les malades. Il est vrai que toute requête lui aurait probablement été refusée, car ses connaissances chirurgicales étaient beaucoup plus empiriques que théoriques, ce dont il était sûrement conscient. De plus, il n'ignorait pas qu'aussi longtemps que personne ne

formulerait de nouvelles plaintes contre lui, il pourrait continuer d'exercer en toute quiétude le métier de chirurgien.

Les années qui suivirent l'affaire Bilodeau furent calmes. Il semble que la réputation de Phlem soit demeurée intacte aux yeux de ses concitoyens. Le guérisseur continua, comme par le passé, à recevoir des malades à domicile. Aucune plainte ne fut déposée contre lui, même si l'occasion aurait pu se présenter à quelques reprises. En effet, d'après les registres de la paroisse Sainte-Anne-de-la-Pérade, trois de ses patients moururent chez lui: Nicolas Marion, en 1738, Paul Desmarais, de Verchères, atteint d'hydropisie, en 1739, et Gabriel Desmaisons, employé aux forges du Saint-Maurice, également hydropique, en 1742. Peut-être y eut-il d'autres malades qui moururent à cause ou en dépit des soins de Phlem, mais il y en eut certainement plusieurs qui furent soulagés grâce à lui. Yves Phlem mourut à Sainte-Anne-de-la-Pérade le 26 septembre 1749 et fut inhumé le lendemain «en présence de la partie majeure de la dite paroisse».

L'inventaire des biens du défunt fut dressé le 3 octobre suivant par le notaire Pollet. Chose étonnante, il ne mentionne ni remèdes ni instruments de chirurgie!

(Ce texte est tiré du livre de l'auteur: L'histoire du rang Pointe-Lévis et de ses habitants) publié dans: La Billau-dièr, Vol. 3, août 2003 et dans La Souche, bulletin de liaison de la Fédération des familles souches du Québec inc., volume 21, numéro 3, automne 2004, bulletin 71

IN MEMORIAM



GARNEAU GEORGETTE

Au centre de transition Saint-Jean-Eudes, à Québec, est décédée, le 31 janvier 2005, à l'âge de 75 ans, madame Georgette Garneau, épouse de monsieur Jean-Luc Kirouac (00552). Elle laisse dans le deuil, outre son époux, ses enfants : feu France (Paul Provencher), Monique (Paul Labadie), Richard, Simon (Maria-Helena Resendes); ses petits-enfants : Jean-Daniel et Guillaume Provencher, Marijo, Sophie et Catherine Labadie en plus de nombreux frères et sœurs, beaux-frères et belles-sœurs dont la vice-présidente de notre association, madame Céline Kirouac.

Le service religieux a été célébré le 5 février 2005 en l'église Saint-Thomas-D'Aquin à Sainte-Foy, Québec.

KÉROUACK HUBERT

La famille de monsieur Hubert Kérouack (02430) de Jonquière nous a appris le décès de ce dernier. Monsieur Kérouack était l'époux de dame Rose-Hélène Gaudreault. En plus de son épouse, il laisse dans le deuil ses enfants : Sylvain (Françoise Fontaine), Jean (Claire Tremblay), Suzanne (Serge Gué-

rin), France et plusieurs petits-enfants de même que ses beaux-frères et belles-sœurs.

KIROUAC CLAIRE

Au Centre hospitalier Universitaire de Québec, le 1^{er} décembre 2004, est décédée à l'âge de 82 ans madame Clare Kirouac (00513). Elle était la fille de feu Marie-Anne Simoneau et de feu Odilon Kirouac (00510). Elle laisse dans le deuil sa sœur Fernande (Roland Couture) et sa belle-sœur Thérèse Hébert (feu Guy Kirouac) (00515). Les funérailles ont eu lieu en présence des cendres le 4 décembre 2004 en l'église Saint-Charles-Garnier à Québec et l'inhumation à une date ultérieure au Cimetière Saint-Charles.

Claire Kirouac a été une des quinze membres fondateurs de l'Association des familles Kirouac.

KIROUAC JEANNE D'ARC

À la Maison Michel Sarrazin, le 9 décembre 2004, à l'âge de 87 ans, est décédée dame Jeanne D'Arc Kirouac (01126), épouse de feu Alphonse Poulin. Le service religieux a été célébré le samedi 11 décembre 2004, en l'église Saint-Fidèle à Québec et de là au cimetière Saint-Charles. Elle laisse dans le deuil, ses enfants: René (son amie Manon Verville), Jacques (Louise Lyonnais), Raymond (Murielle Fortin), Francine (André Côté), Rosaire (Lyse Néron), Nicole (Robert Kirouac); ses petits-enfants: Daniel (Nadine Couture), Kathleen (Alain Gagnon), Stéphan (Nadine Boucher), Patrick, Dominik, Meggie, Sylvain, Bruno, Maryse (Ghislain Maurice), Sonia (Olivier Sauvé), Samy-Laël; ses

arrière-petits-enfants: Jonathan, Alexandre, Gabriel, Yvens, Cassandra; ses belles-filles: Liliane Provencher, Diane Picard-Boutet. Elle laisse également ses sœurs: Yvette (feu Eugène Rhéaume), Laurette (feu Émile Jobidon), Charlotte (Arthur Fiset), Hélène (feu Roger Boucher); sa belle-sœur Gracia Poulin (feu Raymond Lagacé);

KIROUAC JOSEPH

Le 13 janvier 2005, à l'Hôtel Dieu de Lévis, à l'âge de 86 ans et 10 mois, est décédé monsieur Joseph Kirouac (01874) époux de feu Marie-Rose Daigle et conjoint de Catherine Jacob. Il laisse dans le deuil ses enfants: Céline (Gaston Lamontagne), Alphonse (Lisette Bergeron), Lise (Henry Lamontagne) Denis (Doris Rousseau); ses six petits-enfants; six arrières-petits-enfants; ses frères et sœurs: Josephine (feu Joseph Lemay), feu Robert (Claire Vermette) Laurette (feu Gaston Poirier), Jeanne (Lucien Ferland), ainsi que plusieurs autres beaux-frères et belles-sœurs.

Il était aussi cousin et grand ami d'André Kirouac de Sainte-Croix-de-Lotbinière qui a été président de l'Association des familles Kirouac.

Le service religieux a été chanté le lundi 17 janvier 2005 en l'église de Sainte-Croix-de-Lotbinière.

KIROUAC THÉRÈSE

Le 3 décembre 2004, est décédée madame Thérèse Kirouac (02712) épouse de feu Andréa Carbonneau. Elle était la fille de feu Géraldine Picard et de feu Adélard Kirouac (02710). Elle laisse dans le deuil ses enfants : Lyne (Serge Flammand), Richard, Pierre, Louise (Jean-

Jacques Tremblay), Danielle, Michel, Marc, Lucie (Denis Dus-sault), Hélène, Gina, Jean (Julie Bouchard. Elle laisse aussi dans le deuil sa sœur Jeannine (feu Jean-Marie Ratté) et plusieurs petits-enfants..

La messe de funérailles a été célébrée en présence des cendres le mardi 7 décembre, en l'église Bon-Pasteur à Notre-Dame-des-Laurentides. L'inhumation a été effectuée au cimetière Saint-Charles à Québec.

KIROUAC, TIMOTHY RICHARD

Le 23 décembre 2004, est décédé monsieur Timothy Richard Kirouac (00908) de Sterling Heights au Michigan. Il était le fils de Geneviève (Morang) et de feu Jules A. Kirouac (00904). Il laisse aussi dans le deuil, son épouse, Susan Riendeau; ses enfants: Joël et Audra; ses petits-enfants: Samuel et Jules; ses sœurs, frères, belles-sœurs et beaux-frères: Mary-Cathy (Robinson), Diann, Stephen (Neysa), Gilbert (Linda), Christopher, Daniel and Jennifer (Timothy) Ogonovski.

LAURIN MARCEL

À l'Hôpital Laval de Sainte-Foy, Québec, le 3 février 2005, est décédé monsieur Marcel Laurin, époux de feu madame Lucille Poulin, fils de feu monsieur Édouard Laurin et de madame Eudora Kirouac (00578). Il laisse dans le deuil, en plus de ses frères et sœurs et beaux-frères et belles-sœurs, sa fille, Sylvie (Pierre Beaudin), son fils, Guy (Micheline Bibeau) ainsi que ses quatre petits-enfants.

LUSSIER, SŒUR MARY ALBERT, SSJ

Sœur Mary Albert Lussier, SSJ; 89 ans, de St. Augustine, Floride, est décédée au Manoir Ste-Catherine Labouré à Jacksonville,

le 2 février 2005. Elle était la fille d'Albert et de Cecil Lussier d'Orlando. Elle était la sœur de feu Bernard, feu James et feu Léontine. Elle prononça ses vœux chez les Religieuses de Saint-Joseph en 1936 et passa la plus grande partie de sa vie à St. Augustine.

Elle fut administratrice de St. Mary's Home à Jacksonville de 1943 à 1948, et de la Villa St. Joseph à Miami de 1952 à 1956. Elle enseigna à l'École Immaculate Conception à Jacksonville de 1939 à 1941, et à l'École Secondaire Bishop Moore High School à Orlando de 1973 à 1976.

Nos plus sincères condoléances aux familles éprouvées

Elle se dévoua au ministère paroissial de 1956 à 1972 tout en enseignant à l'Académie Saint-Joseph (à St. Augustine). De 1976 à 1999, elle se consacra à l'organisation des archives de la communauté des sœurs de Saint-Joseph.

La messe des funérailles sera célébrée à 11 heures samedi matin* dans la chapelle du Couvent des Sœurs de Saint-Joseph. Le Révérend Terrance Morgan, Curé de la Basilique-Cathédrale présidera. La soirée de prière aura lieu à 19 h vendredi dans la chapelle du couvent des Sœurs de Saint-Joseph. Nous vous remercions de ne pas envoyer de fleurs. Ceux qui le désirent peuvent faire une contribution à sa mémoire au Fonds de développement des Sœurs de Saint-Joseph, Boîte postale 3506, St. Augustine, Florida, USA, 32085.

Sœur Mary Albert laisse trois nièces: Martha, Mary et Angela, et six neveux: Christopher, James, Albert, John-Paul, William et Charles

Lussier. Une cousine au Canada, Marie Lussier Timperley.

*Samedi, 5 février 2005, Sœur Mary Albert aurait fêté ses 90 ans.

Publié (en anglais) le 4 février 2005 dans le *St. Augustine Record* et le *Orlando Sentinel*.

Traduction de Marie Lussier Timperley pour *Le Trésor des Kirouac* de mars 2005, #79.

DERNIÈRE HEURE

GERVAIS, MADELEINE

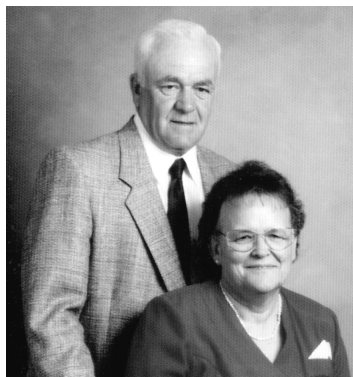
À Lachine, le 1er mars 2005, à l'âge de 90 ans, est décédée Mme Madeleine Gervais, fille de feu Noémie Pelletier et de feu Alexandre Gervais, retraitée de l'Université de Montréal où elle a travaillé comme bibliothécaire. Elle laisse dans le deuil de nombreux neveux et nièces. Les funérailles auront lieu en l'église Saints-Anges-Gardiens, 1400, St-Joseph, Lachine, le mercredi 9 mars à 13 h 30. Elle sera exposée à compter de 12 h 30 dans une salle adjacente à la chapelle.

Madame Gervais avait travaillé pour le Frère Marie-Victorin de novembre 1942 à juillet 1944. *Le Trésor* lui a consacré plusieurs pages le printemps dernier dans son édition de mars. Elle figure d'ailleurs en page couverture en compagnie de Marie-Victorin.

In Lachine, March 1st, 2005, aged 90, Miss Madeleine Gervais passed away. She was the daughter of the late Noemie Pelletier and the late Alexandre Gervais. Retired from the Université de Montréal where she worked as a librarian. She leaves to mourn many nephews and nieces. Funeral will be at Saints-Anges-Gardiens Church, 1400, St. Joseph Street in Lachine, on Wednesday, March 9, at 1:30 p.m. Visiting will be from 12:30 p.m. in a room next to the Chapel.

Félicitations aux nouveaux parents et ... à l'arrière-grand-père, Lauréat Kirouack!

Collection Claudette Kirouack



Lauréat Kirouack et son épouse,
Berthe Savard

Collection Claudette Kirouack



Claudette Kirouack et son fils
Martin Dumouchel posant fièrement
avec le nouveau-né, Olivier

Le 10 décembre 2004, Lauréat Kirouack, époux de feu Berthe Savard de Jonquière, est devenu arrière-grand-père pour la première fois d'un petit garçon prénommé Olivier.

Ce nouveau descendant de François Urbain Le Bihan est le fils de Martin Dumouchel et de Valérie Cuvrier, petit-fils de Pierre Dumouchel et Claudette Kirouack (02453).

Lauréat est aussi le père de notre représentant régional pour la région du Saguenay—Lac-Saint-Jean, Claude Kirouack

Félicitations aux nouveaux parents et ... à la nouvelle grand-mère, Marie Kirouac!

Collection Hélène Kirouac



La famille Bergeron :
Guy, Véronique et Corinne

Collection AFK



Marie Kirouac

Le 22 novembre 2004, Marie Kirouac devenait grand-mère pour la deuxième fois. En effet, sa fille, Véronique, donnait naissance à sa première enfant, une belle petite fille qu'elle a prénommée, Corinne.

Son fils, Julien, lui avait déjà donné une première petite-fille il y a deux ans. Corinne vient donc ajouter une nouvelle feuille à l'arbre généalogique des Kirouac.

Collection Véronique Bergeron



Corinne Bergeron

LA PAGE DU LECTEUR / THE READERS' PAGE

Question 12

André Kirouac, de Sainte-Croix-de-Lotbinière, aimerait entrer en contact avec des descendants de Josaphat Kérouac (01914). Josaphat est né en 1880 et décédé le 13 février 1938 à Manchester, NH, USA. Il avait épousé Anna Lefebvre le 14 septembre 1903 à Epping, NH. Le couple a eu quatre garçons et six filles.

André Kirouac, from Sainte-Croix-de-Lotbinière, would like to get in touch with descendants of Josaphat Kérouac (01914). Josaphat was born in 1880 and died on February 13, 1938 in Manchester, NH, USA. He married Anna Lefebvre on September 14, 1903, in Epping, NH. They had four sons and six daughters.

Question 13

Qui était les parents d'Allan Kirouac né en 1909 et décédé en 1914 à Douglastown, QC?

Who were the parents of Allan Kirouac born in 1909 and deceased in 1914 in Douglastown, Quebec?

Question 14

Qui était les parents de Malvin Kirouac né en 1906 et décédé en 1917 à Douglastown, QC?

Who were the parents of Malvin Kirouac born in 1906 and deceased in 1917 in Douglastown, Quebec?

Question 15

Qui étaient les parents de John Kirouac né en 1845 et décédé en 1912 à Douglastown, QC?

Who were the parents of John Kirouac born in 1845 and deceased in 1912 in Douglastown, Quebec?

Question 16

Qui étaient les parents de Marcel Kirouac né en 1940 et décédé en 1997 à Saint-Hyacinthe?

Who were the parents of Marcel Kirouac born in 1940 and deceased in 1997 in Saint-Hyacinthe?

Question 17

Qui étaient les parents de Philippe Kirouac né en 1935 et décédé en juin 1997 à Montréal?

Who were the parents of Philippe Kirouac born in 1935 and deceased in June 1997 in Montreal?

Question 18

Qui étaient les parents de Joseph Kirouac né en 1914 et décédé le 4 janvier 1977 et inhumé au cimetière Notre-Dame de Belmont à Sainte-Foy?

Who were the parents of Joseph Kirouac born in 1914 and deceased on January 4, 1977, buried in the Notre-Dame de Belmont cemetery in Sainte-Foy, Quebec?

Question 19

Qui étaient les parents de Virginie Kirouac né en 1855 et décédée à l'hôpital Saint-Michel-Archange de Québec le 26 février 1892 et inhumée au même endroit le 2 mars suivant?

Who were the parents of Virginie Kirouac born in 1855 and deceased at Saint-Michel-Archange Hospital in Quebec City on February 26, 1892, and buried in the Hospital cemetery on March 2, 1892?

Question 20

Qui étaient les parents de Jacques Kirouac né en 1806, décédé à l'hôpital Saint-Michel-Archange de Québec le 13 août 1888 et inhumé au même endroit le 19 août suivant?

Who were the parents of Jacques Kirouac born in 1806, deceased at Saint-Michel-Archange Hospital in Quebec City on August 13, 1888, and buried in the Hospital cemetery on

Envoyez-nous vos questions à caractère généalogique et nous chercherons à y répondre, puis nous publierons le tout dans le *Trésor* suivant.

This page has been created at the request of some of our readers to exchange information on family genealogy. We intend to regularly publish the questions and answers that will be sent in.

La rédaction / The redaction

August 19, 1888?

Question 21

Qui étaient les parents d'Arthur Kirouac né en 1881, décédé par noyade le 13 juin 1904 et inhumé dans la paroisse Saint-Sauveur à Québec le 16 juin suivant?

Who were the parents of Arthur Kirouac born in 1881, he drowned on June 13, 1904, and was buried on June 16, 1904, in the Parish of Saint-Sauveur in Quebec City?

Question 22

Qui étaient les parents de Flore Kirouac née en 1852, décédée le 13 juin 1932 et inhumée dans la paroisse Notre-Dame à Québec le 18 juin suivant?

Who were the parents of Flore Kirouac born in 1852, deceased on June 13, 1932, and buried in Notre-Dame Parish in Quebec City on June 18, 1852?

Question 23

Qui étaient les parents d'Octave Kirouac né en 1874, décédé à l'hôpital Saint-Michel-Archange de Québec le 4 octobre 1918 et inhumé au même endroit le lendemain?

Who were the parents of Octave Kirouac born in 1874, deceased at Saint-Michel-Archange Hospital in Quebec City on October 4, 1918, and buried in the Hospital cemetery the following day?

Programme préliminaire / Preliminary Programme
Rassemblement des familles Kirouac et apparentés
Kirouac-Kerouac Annual Family Gathering
and related families



Trois-Rivières, Québec

Samedi 17 septembre 2005

11h00 à 13h00

Accueil et inscriptions au club de Curling de Trois-Rivières 630 rue Sainte Ursule Trois-Rivières;

13h00 à 17h00

Visite d'un circuit patrimonial dans le vieux Trois-Rivières : musée des Ursulines (voir le site Web), église anglicane Saint-James, parc portuaire (voir le site Web), monuments etc.;

18h30

Souper à la salle de réception du Club de Curling de Trois-Rivières;

20h00

Musique et divertissement durant la soirée.

Saturday, September 17, 2005

11 a.m. to 1 p.m.

Welcome and registration at the Trois-Rivières Curling Club, 630 Sainte Ursule Street, Trois-Rivières;

1 p.m. to 5 p.m.

Heritage Tour in Old Trois-Rivières Museum of the Ursulines Congregation St. James Anglican Church Port installation, Monuments, etc.

6:30 p.m.

Supper in the Reception Hall at the Trois-Rivières Curling Club

8:00 p.m.

Evening program: Music and entertainment

Dimanche 18 septembre 2005

10h30

Messe à la cathédrale de Trois-Rivières coin des rues Royale et Bonaventure; célébration par l'abbé Gaston Kirouac;

11h30 à 12h30

Visite guidée de la cathédrale et des 125 vitraux réalisés par l'artiste Guido Nincheri, l'un des plus importants maîtres verrier du Canada (1885-1973);

12h45

Dîner à la salle du Club de Curling de Trois-Rivières;

14h30

Assemblée générale;

16h00

Mot de la fin

Sunday, September 18, 2005

10:30 a.m.

Holy Mass at the Cathedral of the Assumption corner of Royale and Bonaventure Streets Celebrant: Father Gaston Kirouac

11:30 a.m. to 12:30 p.m.

Guided tour of the cathedral, including 125 stained glass windows by Guido Nincheri, one of Canada's most important stained glass masters (1885-1973)

12:45 p.m.

Dinner in the Reception Hall at the Trois-Rivières Curling Club

2:30 p.m.

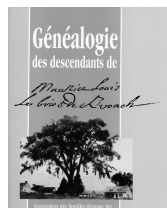
Annual General Assembly

4:00 p.m.

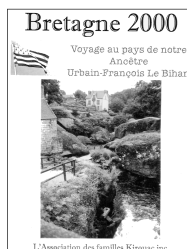
Thank you and Aurevoir



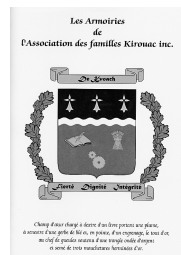
L'Album, 144 pages, Raymonde Kérouac-Harvey, collaborateurs : Raymond Bergeron, Marie Kirouac et François Kirouac, 1980;



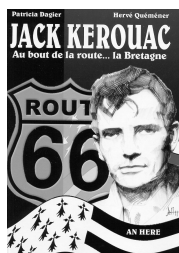
Généalogie des descendants de Maurice Louis Alexandre LeBrice de Keroack, 608 pages, François Kirouac; Recherche : Alain Kirouac, Marie-Andrée Paquet, François Kirouac, Francine D. Kirouac et autres, 1991;



Bretagne 2000 Voyage au pays de notre ancêtre, Urbain-François Le Bihan, 120 pages, L'Association des familles Kirouac inc., 2001;

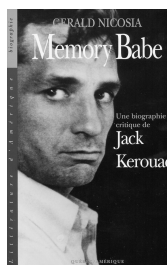


Livret explicatif des armoiries de L'Association des familles Kirouac inc., 22 pages, Hélène Kirouac, 2001;



ÉPUISÉ

Jack Kerouac Au bout de la route...la Bretagne, 256 pages; Patricia Dagier et Hervé Quémener; Édition An Here, 1999;



Memory Babe, une biographie critique de Jack Kerouac, 778 pages; Gerald Nicosia; Édition Québec Amérique, 1994;

Bon de commande

VOLUME

L'Album

_____ X 15, 00 \$ + frais (6, 00 \$) = _____

Généalogie des descendants de ...

_____ X 10, 00 \$ + frais (10, 00 \$) = _____

Bretagne 2000

_____ X 15, 00 \$ + frais (6, 00 \$) = _____

Livret explicatif des armoiries de l'Association

_____ X 5, 00 \$ + frais (2, 00 \$) = _____

Memory Babe

_____ X 30, 00 \$ + frais (6, 00 \$) = _____

SOUS-TOTAL : (A)=

OBJETS PROMOTIONNELS

Macarons

_____ X 1, 00 \$ + frais (1, 00 \$) = _____

Épinglette avec les armoiries de l'Association

_____ X 5, 00 \$ + frais (1, 00 \$) = _____

Armoiries de l'Association imprimées sur carton

_____ X 5, 00 \$ + frais (1, 00 \$) = _____

Laminage des armoiries de l'Association

_____ X 16, 00 \$ + frais (6, 00 \$) = _____

SOUS-TOTAL : (B)=

REVUE LE TRÉSOR

Numéro (0 à 49) _____

_____ X 2, 00 \$ + frais (3, 00 \$) = _____

Numéro (50 et plus) _____

_____ X 3, 00 \$ + frais (3, 00 \$) = _____

SOUS-TOTAL : (C)=

TOTAL (A+B+C).....=

PHOTOCOPIER ET EXPÉDIER À : François Kirouac, 31 Laurentienne, Saint-Étienne-de-Lauzon (QC), Canada G6J 1H8

ADRESSE DE RETOUR : _____

ASSOCIATION DES FAMILLES KIROUAC INC.

CONSEIL D'ADMINISTRATION 2004-2005

PRÉSIDENT

Pierre Kirouac (00321)
3194, rue Berthelot
Trois-Rivières (Québec) G8Z 1N6
Téléphone : (819) 375-4175
Courriel : pierre.kirouac@tr.cgocable.ca

1^{er} VICE-PRÉSIDENT

Jean-Yves Kirouac (00664)
4590, Promenade Patton apt A-603
Laval (Québec) H7W 3X7
Téléphone : (450) 682-9629
Courriel : kirouac_jean_yves@hotmail.com

2^e VICE-PRÉSIDENTE

Céline Kirouac (00563)
1190, rue de Callières
Québec (Québec) G1S 2B4
Téléphone : (418) 527-9858
Courriel : ckirouac@myriade.ca

SECRÉTAIRE

Michel Bornais
168, rue Baudrier
Beauport (Québec) G1B 3M5
Téléphone : (418) 661-1771
Courriel : jambornais@hotmail.com

TRÉSORIER

René Kirouac (02241)
3782, Chemin Saint-Louis
Sainte-Foy (Québec) G1W 1T5
Téléphone : (418) 653-2772

GÉNÉALOGIE ET COMITÉ DE LA REVUE

François Kirouac (00715)
31, rue Laurentienne
Saint-Étienne-de-Lauzon
(Québec) G6J 1H8
Téléphone : (418) 831-4643
Courriel : francois.kirouac@sympatico.ca

COMITÉ DE LA REVUE

Marie Kirouac (00840)
1039, rue Raoul Blanchard
Sainte-Foy (Québec) G1X 4L2
Téléphone (418) 871-6604

CONSEILLÈRE

Lucille Kirouac (01307)
123, Chemin Rivière-du-Sud
Saint-François-de-Montmagny (Québec)
G0R 3A0
Téléphone : (418) 259-7805
Courriel : kirouac-boulet@oricom.ca

CONSEILLÈRE

Marie Timperley
127, chemin Schoolcraft
Mansonville-Potton (Québec) J0E 1X0
Téléphone (450) 292-4247
Courriel : marietimperley@hotmail.com

REPRÉSENTANTS RÉGIONAUX

RÉGION 1, QUÉBEC-BEAUCE

Marie Kirouac (00840)
1039, rue Raoul Blanchard
Sainte-Foy (Québec) G1X 4L2
Téléphone (418) 871-6604

RÉGION 2, MONTRÉAL, OUTAOUAIS, ABITIBI

Louis Kirouac (00327)
621A, Rue Notre-Dame
Le Gardeur (Québec) J5Z 2P7
Téléphone (450) 582-3715

RÉGION 3, BAS-SAINT-LAURENT, CÔTE-DU-SUD, GAS-PÉSIE ET PROVINCES ATLANTIQUES

Lucille Kirouac (01307)
123, Chemin Rivière-du-Sud
Saint-François-de-Montmagny (Québec)
G0R 3A0
Téléphone : (418) 259-7805
Courriel : kirouac-boulet@oricom.ca

RÉGION 4, MAURICIE, BOIS-FRANCS-ESTRIE

Renaud Kirouac (00805)
9, rue Leblanc, C.P. 493
Warwick (Québec) J0A 1M0
Téléphone : (819) 358-2228
Courriel : denreki@ivic.qc.ca

RÉGION 5, SAGUENAY, LAC-SAINT-JEAN

Claude Kirouac (02450)
2560, rue Pelletier
Jonquière (Québec) G7X 8R1
Téléphone : (418) 542-3375
Courriel : guyclaud@sympatico.ca

RÉGION 6, ONTARIO, PROVINCES DE L'OUEST ET CÔTE DU PACIFIQUE

Georges Kirouac (01663)
23, Maralbo Ave. E.
Winnipeg (Manitoba) R2M 1R3
Téléphone : (204) 256-0080
Courriel : georgesk@shaw.ca

REGION 7, UNITED-STATES OF AMERICA

EAST TIME ZONE

Mark Pattison
1221, Floral Street NW
Washington, DC 20012 USA
Telephone : (202) 829-9289
E-mail : MPattison@catholicnews.com

CENTRAL TIME ZONE

Greg Kyrourac
P. O. Box 481
Ashland, IL 62612-0481 USA
Telephone : (217) 476-3358
E-mail : kyrourac@casscomm.com



Fondation : 20 novembre 1978
Incorporation : 26 février 1986
Membre de la Fédération des familles-
souches québécoises inc. depuis 1983

Signature de notre ancêtre lors d'une demande au gouverneur
de Beauharnois en novembre 1733

Postes Canada
Numéro de la convention 40069967 de la Poste-publication
Retourner à l'adresse suivante :
Fédération des familles-souches québécoises inc.
C.P. 6700, Succ. Sillery, Sainte-Foy (Québec) G1T 2W2
IMPRIMÉ—PRINTED PAPER SURFACE

RASSEMBLEMENT ANNUEL TROIS-RIVIÈRES 17 ET 18 SEPTEMBRE 2005

***Programme provisoire
en page 41***

Responsable du recrutement

M. René Kirouac
3782, Chemin Saint-Louis
Sainte-Foy (Québec)
Canada G1W 1T5
Téléphone : (418) 653-2772

Secrétaire de l'Association

Michel Bornais
168, rue Baudrier
Beauport, (Québec) G1B 3M5
Téléphone : (418) 661-1771
Courriel : afkirouacfa@hotmail.com

Pour nous joindre : **Courriel : kirouac@libertel.org**

Site WEB : **<http://www.genealogie.org/famille/kirouac/kirouac.htm>**